

CHARLEVOIX

4
92

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 16, juin 1993



R. Richards



(Coll. privé)

Parc des Laurentides. Huile sur masonite, 40 cm × 51 cm.

René Richard, peintre incomparable de la nature charlevoisienne, mérite toute notre reconnaissance et toute notre admiration. Puisse ce numéro spécial de la revue *Charlevoix* rendre compte de cet oeuvre magnifique.

Lucien Bédet

Député de Charlevoix

CHARLEVOIX

N° 16, juin 1993, 7,50 \$ l'exemplaire

Conseil d'administration

Société d'histoire de Charlevoix

Serge Gauthier, président
Rosaire Tremblay, vice-président
Jean Dumas, secrétaire
Ulysse Brassard, trésorier
Jeanne-D'Arc Audet-Mailloux, adm.
Micheline Cayer, adm.
Louis-Philippe Fillion, adm.
Michel Simard, adm.
Paul Trotier, adm.

Coordination du numéro 16:

Rosaire Tremblay

Comité de rédaction:

Serge Gauthier
Rosaire Tremblay

Collaborateurs:

Serge Gauthier
Cyrille Gauvin-Francoeur
Cyril Simard
Rosaire Tremblay

Un merci particulier s'adresse à:

- La Fondation René Richard
- Dr Urgel Pelletier et le juge Raymond Boucher pour le prêt de quelques photos.
- Dr Jean-Pierre Bouchard

Politique rédactionnelle:

La politique rédactionnelle de la revue *Charlevoix* a été définie dans le vol. 1 n° 1, de juin 1985, en page 3.

Adresses:

Société d'histoire de Charlevoix
2, Place de l'Église, C.P. 1438
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
(418) 435-6864

50, rue Lapointe, C.P. 748
Clermont (Québec)
(418) 439-3650

La Société d'histoire de Charlevoix dispose d'un Centre d'archives régional.

Abonnement:

L'abonnement à la revue *Charlevoix* est de 20 \$ par année et permet de devenir membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

La revue *Charlevoix* est composée, montée et imprimée par:

Les Impressions Charlevoix Offset inc.
42, route 362, C.P. 1703
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
(418) 435-2869

Dépôt légal - 2^e trimestre 1993
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0829-2183

Pages couvertures:

Deux œuvres de René Richard.

Avant: *Les Équipiers de Saint-Michel*.
Dessin aux crayons de couleur,
dans *Partimes*, 1950, 30,2 cm ×
28 cm, coll. privée.

Arrière: Paysage (sans titre). Huile sur
bois, 30,5 cm × 20,3 cm, coll.
privée.

Présentation

Patrimoine inépuisable, l'histoire de Charlevoix révèle des événements marquants, des dates mémorables. Elle témoigne aussi de l'oeuvre des hommes et des femmes d'ici qui s'inscrit dans la trame inaltérable du passé.

Fidèle à son habitude, la revue *Charlevoix* se fait un devoir de reconnaître le travail remarquable de quelques-uns de ses citoyens les plus illustres. Après Gabrielle Roy (n° 2), Félix-Antoine Savard (n° 4), Clarence Gagnon (n° 14), voici un hommage particulier au célèbre peintre René Richard.

Il faut considérer avec admiration la richesse incomparable du travail artistique de René Richard, qui lui confère une place de premier plan dans l'histoire de l'art du Québec contemporain. Il allait de soi que la Société d'histoire de Charlevoix reconnaisse aussi la place inestimable qui revient à ce Charlevoisien d'adoption dans notre histoire régionale. Elle a pu le faire notamment grâce à l'appui de la Fondation René Richard, de la Ville de Baie-Saint-Paul et du député Daniel Bradet.

Ce numéro de la revue *Charlevoix* décrit l'homme René Richard avant même l'artiste, que d'autres que nous sauront mieux expliquer. Des articles traitent ainsi de la pensée de René Richard, de ses amitiés, de son implantation dans le milieu charlevoisien, des nombreux témoignages que les gens de la région et du pays lui ont rendus. Place donc à un René Richard intime, celui du quotidien qui s'oriente vers l'élévation dans la quête incessante de ce créateur amoureux de la nature sauvage et du Grand Nord canadien.

SERGE GAUTHIER

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Sommaire

La rencontre de trois grands dans Charlevoix	2
René Richard de retour en Suisse en 1992	5
René Richard dans le paysage culturel canadien	8
À propos de René Richard	22
Confidences	26
René Richard au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul	27
Ouvrages illustrés par René Richard	28
Bibliographie sur René Richard	30

L'amitié de René Richard
pour Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard:

La rencontre de trois grands dans Charlevoix

par SERGE GAUTHIER

René Richard, Gabrielle Roy, Félix-Antoine Savard: trois grands créateurs d'ici. Charlevoix fut leur point de rencontre. Aucun d'eux pourtant n'était originaire de cette région. Ils l'ont adoptée comme lieu de résidence, avec amour et avec respect.

Leur attachement à Charlevoix devint l'occasion de créer des liens entre eux. Ils se sont côtoyés et cette amitié porta des fruits. Il en reste des oeuvres littéraires ou artistiques précieuses, qui sont en quelque sorte devenues aujourd'hui des trésors patrimoniaux. Le texte qui suit tente de retrouver les traces de cette création commune dont Charlevoix fut le site privilégié.

Gabrielle Roy et *La montagne secrète*

Originaire de l'Ouest canadien, plus précisément du Manitoba, la romancière

Gabrielle Roy se prit d'affection pour René Richard. Comme elle, le peintre-trappeur possédait cette passion des grands espaces nordiques. Elle décida ainsi d'écrire un roman à partir du récit de la vie de René Richard.

Ce roman intitulé *La montagne secrète* a d'abord paru chez Beauchemin. Il fut ensuite réédité en 1971, 1974 et 1978 (1), ce qui confirme son succès de librairie fort appréciable.

En fait, *La montagne secrète* ne constitue pas une biographie de René Richard. Gabrielle Roy s'est gardé l'espace littéraire nécessaire à l'imaginaire, pour en faire un roman à part entière. Cependant, le lecteur y retrouve trois grandes étapes de la vie d'un peintre nommé Pierre qui ne sont pas vraiment éloignées de celle de René Richard.

Le peintre de *La montagne secrète* séjourne d'abord dans les Territoires du

Nord-Ouest et il assure sa subsistance par la pratique du métier de trappeur. Il découvre par la suite l'Ungava dans le Nord du Québec. Il se rend finalement à Paris afin d'acquérir une formation artistique.

Chacune de ces étapes s'avère une occasion pour Pierre d'approfondir son désir de peindre. Constamment, il enracine ce projet dans sa volonté de recréer sur la toile la beauté fulgurante mais si isolée des paysages du Grand Nord.

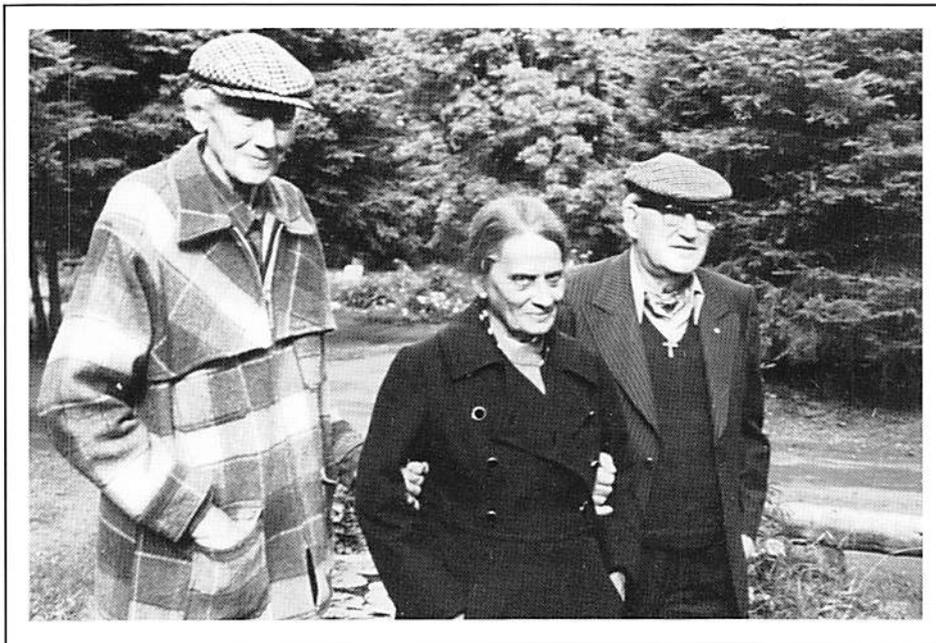
Cette quête n'est autre que celle de René Richard. Gabrielle Roy la rend captivante grâce à une écriture chargée d'émotion et d'humanisme. *La montagne secrète* s'impose donc comme un roman à lire afin de percevoir l'élan de profondeur et d'engagement qui justifie le geste créateur du peintre René Richard.

Dans cette même foulée, Gabrielle Roy rédige en 1968 un autre texte en hommage à René Richard. Il est paru dans un catalogue d'exposition du Musée du Québec. Il convient de lire dans le présent numéro ce document qui scelle en quelque sorte cette amitié exceptionnelle (voir p. 22-23).

Félix-Antoine Savard: une passion commune pour la nature sauvage

L'auteur de *Menaud, maître-draveur* percevait en René Richard un être profondément libre. Pour Mgr Savard, le peintre originaire de Suisse est un passionné de la grande nature si pittoresque du Canada.

En ce sens, le prêtre-colonisateur de l'Abitibi et le peintre qui a vécu dans le Nord canadien possèdent bien des points communs. Ils peuvent revendiquer, l'un comme l'autre, cet esprit de



(Photo: Urgel Pelletier.)

René Richard, Gabrielle Roy et Mgr Félix-Antoine Savard.

(Catalogue: Musée du Québec.)



Homme tendant l'oreille.

pionnier qui animait les anciens de ce pays. Proche de la grande nature sauvage, les deux hommes témoignaient d'une vision semblable d'une nature encore intouchée par la main humaine.

L'amitié que René Richard et Mgr Félix-Antoine se portaient n'a laissé que peu de traces. Un texte-hommage rédigé par Mgr Savard, paru dans le *Carnet du Soir intérieur I* en 1978, en constitue peut-être le seul rappel. Il faut le lire avec une sorte de recueillement. Ce texte est reproduit à l'intérieur de la présente parution (voir p. 12).

René Richard, illustrateur des oeuvres de Gabrielle Roy et de Félix-Antoine Savard

Le peintre René Richard a illustré des oeuvres de Gabrielle Roy et de Félix-Antoine Savard. Ces volumes à tirage limité sont très difficiles à consulter aujourd'hui, puisqu'ils sont complètement épuisés. Ils n'en demeurent pas moins une trace de plus de l'amitié de ces trois grands.

Ainsi, René Richard a produit une série de dessins en lien avec le récit que Gabrielle Roy lui a consacré. Il a ainsi signé plusieurs oeuvres remarquables à l'intérieur d'une édition de luxe de *La montagne secrète* parue en 1975 (2). Ce livre de collection prend de nos jours une valeur symbolique.

Par la suite, en 1979, René Richard illustre une édition de luxe de *Menaud, maître-draveur*. Ce livre précieux contient des illustrations splendides (3).

Voilà donc l'oeuvre littéraire et la peinture qui se fusionnent. La création de ces trois grands artistes s'unit dans des livres d'art. Les rares et privilégiés propriétaires de ces documents rarissimes doivent savoir que ces pièces de collection se sont réalisées dans la complicité, sous le signe de cette amitié si fructueuse entre trois grands Charlevoisiens.

Un moment de grâce

Les grandes amitiés ne meurent pas. Pourtant, il faut bien que les êtres humains disparaissent un jour et cela même si personne après ne peut vraiment occuper leur place qui demeure vide...

(Catalogue: Musée du Québec.)



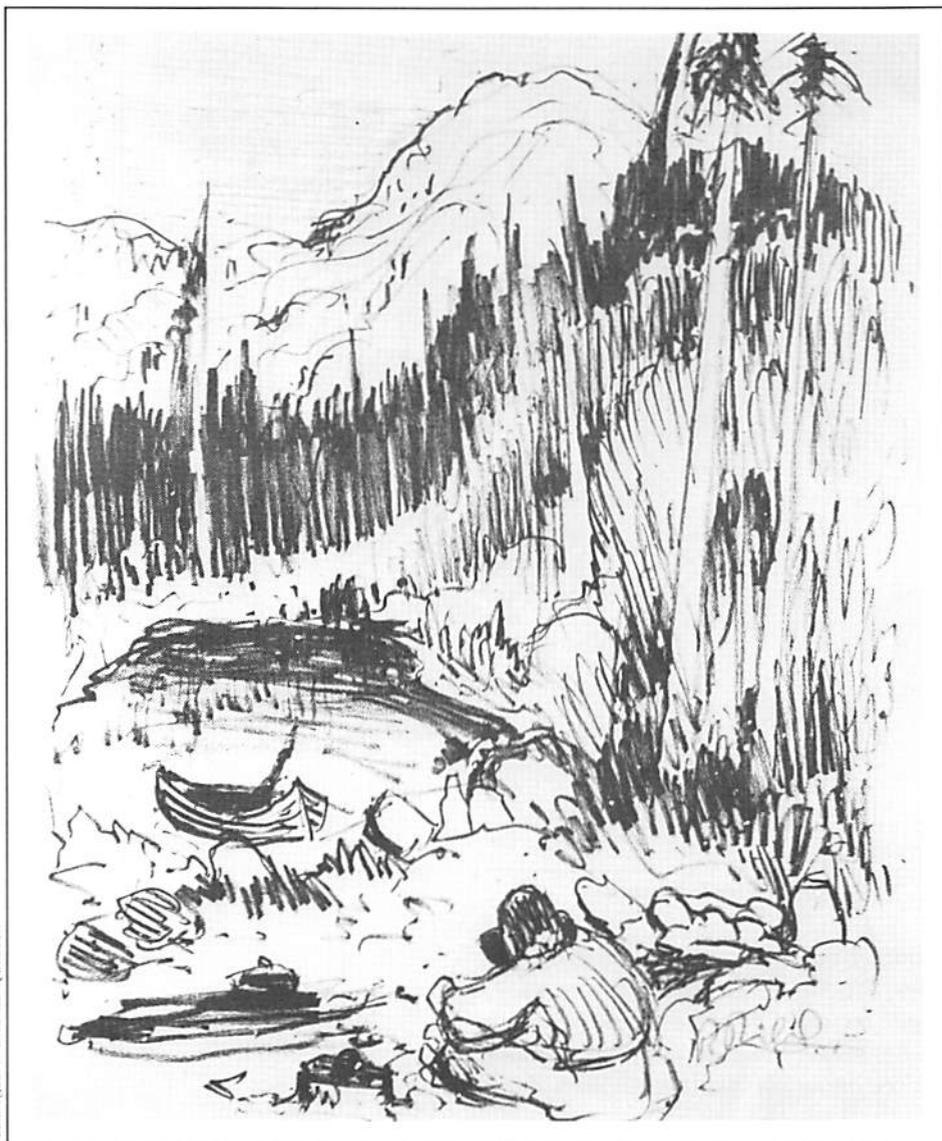
Homme lisant.

Les trois grands de Charlevoix se sont rejoints dans la vie. Ils n'ont malheureusement pas tardé à le faire dans la mort, puisque leurs décès successifs se sont produits en l'espace d'une seule année. Ce fut en premier le peintre-trappeur et le prêtre-écrivain-colonisateur en 1982, puis la discrète romancière en 1983.

Cependant, l'oeuvre des créateurs ne disparaît pas. Elle revit chaque fois qu'un lecteur, qu'un amateur d'art consent à la redécouvrir... L'amitié que porta René Richard à Gabrielle Roy et à Félix-Antoine Savard, un moment de grâce unique dans l'histoire de Charlevoix... Et il n'en tient qu'à nous d'en garder le souvenir et ainsi de le prolonger...

Bibliographie

- (1) L'édition suivante demeure disponible en librairie:
Roy, Gabrielle. *La montagne secrète*. Montréal, Stanké, 1978 (Collection 10/10).
- (2) *La montagne secrète*. Montréal, Éditions La Frégate, 1975. 153 p. Ill. de René Richard, 12 lithographies (sous emboîtage).
- (3) *Menaud, maître-draveur*. Montréal, Éditions La Frégate, 1979, (porte-feuille, 188 p.). Ill. de René Richard.



(Catalogue: Musée du Québec.)

Le repos du trappeur.



(Catalogue: Musée du Québec.)

Les castors.

René Richard de retour en Suisse en 1992

par CYRIL SIMARD

C'était le 3 octobre 1992, à La Chaux-de-Fonds en Suisse, dans la ville même où René Richard est né il y aura cent ans en 1995. Pour l'occasion, une centaine d'invités, des Suisses en majorité, s'étaient donné rendez-vous au Musée des Beaux-Arts de la ville pour saluer le retour de René Richard, peintre-trappeur de retour dans son pays natal. À l'ombre du Musée international de l'horlogerie, la classe artistique et politique des lieux et du Canada était à l'heure juste pour l'inauguration de la plus grande exposition, à ce jour, des oeuvres du peintre en Europe et qui plus est, la première d'importance de par le nombre d'oeuvres exposées et la durée de l'exposition, du 4 octobre 1992 au 2 février 1993.

Exposition d'envergure en effet, avec ses 70 tableaux répartis dans trois salles

selon les thèmes du trappeur, du Grand Nord et de Charlevoix et la Côte-Nord. Deux autres petites salles regroupaient les dessins à l'encre et les dessins couleurs, oeuvres qui ont fait dire à l'inauguration au conservateur du Musée, monsieur Edmond Charrière, que «au-delà de leur intérêt esthétique, ses croquis, ses dessins et ses peintures constituent aujourd'hui un témoignage unique sur la vie dans le Grand Nord et leur valeur ethnographique est irremplaçable».

Collaboration entre deux fondations

Cette exposition est le fruit d'une collaboration assez exceptionnelle entre la Fondation René-Richard et la Fondation

Bagatelle, à Québec. Grâce à des contributions financières du ministère de la Culture et des Affaires internationales du Québec et du ministère des Communications du Canada, les deux fondations ont assuré la réalisation technique de l'évènement sous le patronage du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds et la Délégation du Québec à Dusseldorf, représentée pour l'occasion par une délégation du Québec, M. Charles-H. Aughburgur, M. Denis Bédard, délégué du Québec, le consul honoraire de la Suisse à Québec, M. D.-P. Beltami, M. Éric Lord pour la Fondation Bagatelle et M. Cyril Simard pour la Fondation René-Richard.

L'éloge du Québec

Voici un large extrait du discours que j'ai prononcé en tant que représentant de la Fondation René-Richard. L'occasion était belle de situer l'homme et l'oeuvre au coeur d'une ville dont on pourrait inversement dire qu'elle est la Baie-Saint-Paul de la Suisse, tant elle est belle et accueillante. «C'est finalement à Baie-Saint-Paul en Charlevoix, ma ville natale, que s'établit mon nouveau voisin qui allait devenir célèbre. Chez nous on l'appelait le *Grand Suisse* et on disait que Baie-Saint-Paul était la Suisse du Québec. Ce qualificatif flatteur nous est d'ailleurs resté. Opiniâtre, sans plainte, jour après jour, il refaisait par petits croquis légers le chemin de sa vie, nous raconte Gabrielle Roy dans *La montagne secrète*. Nous l'avons vu à l'oeuvre, en paroles et en pinceaux.

Ainsi René Richard est devenu au fil du temps un des artistes canadiens les plus cotés de sa génération au Québec et au Canada, le peintre qui a le mieux exprimé la misère primitive et la froidure de notre pays. Montagnes, rivières et



Le conservateur actuel du Musée, M. Edmond Charrière, le représentant de la Fondation, M. Cyril Simard et le conservateur du musée de Locle, M. Charles Chautems, lors de l'inauguration de l'exposition le 3 octobre 1992.

forêts font intrinsèquement partie de sa vie inlassablement vouée à la découverte de vastes espaces nordiques, du Nord-Ouest à la baie James et du delta du Mackenzie aux rivages plus intimes de la Côte-Nord, du Saguenay et de Charlevoix.

De sa vie de trappeur avec les Amérindiens et de peintre, il nous aura légué une lumineuse interprétation (ethnologique bien souvent) d'un pays dont il a su capter l'espace et le réduire à l'essentiel. Mais il nous a aussi laissé l'exemple de sa manière toute personnelle, car il a forgé lui-même ses moyens d'expression avec les outils les plus simples, comme en témoigne sa production de dessins, développant un vocabulaire graphique et une thématique originale qu'il perfectionnera tout au long de sa dure existence et qui lui vaudra sa renommée.

C'est donc à Baie-Saint-Paul, à compter de 1940, qu'il trouve le calme et la paix, et qu'il devient le premier écologiste de notre coin de terre, au coeur de son jardin et de nos forêts. Le domaine

Cimon qu'il habitait, classé site historique par notre Commission en 1978, était devenu avec le temps un foyer d'artistes et d'écrivains. Autour de lui se retrouvaient les Clarence Gagnon, Jori Smith, Marc-Aurèle Fortin, Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy et bien d'autres éminents Québécois.

À l'instar de la plupart d'entre eux, sa célébrité comme homme et comme peintre lui a valu d'être décoré de l'Ordre du Canada en 1973 et d'être admis à l'Académie royale canadienne en 1980, des honneurs convoités par les plus grands des nôtres.

Monsieur Richard n'a pas eu d'enfants, et c'est pour cela que ses proches amis lui ont conseillé de créer une fondation universitaire qui porterait son nom et qui veillerait à perpétuer sa mémoire: c'est la Fondation René Richard.

Cette exposition que nous inaugurons fait d'aujourd'hui un grand jour pour nous puisque, grâce à vous tous, à la Fondation René-Richard à laquelle s'est associée la Fondation Bagatelle, nous revenons aux sources, par devoir et par respect; aussi était-il important d'en laisser des traces...

— C'est donc avec grand plaisir que je remettrai aux archives de votre musée l'ensemble des documents, volumes et catalogues d'exposition qui ont marqué la vie de René Richard.

— À ceux-ci nous ajouterons une copie du manuscrit original de ses mémoires. De courts extraits sont déjà publiés dans ce livre intitulé *Ma vie passée* dont je vous remets trois exemplaires de luxe.

— Voici également le premier tome du volume *Les chemins de la mémoire*, dans lequel est consignée une partie des monuments historiques classés par l'État du Québec, dont le domaine Cimon, la maison du peintre René Richard devenue un centre d'interprétation de sa vie et de son oeuvre.

— Enfin, la Fondation est heureuse d'offrir au Musée de La Chaux-de-Fonds une oeuvre originale de René Richard, un dessin miniature qu'il a

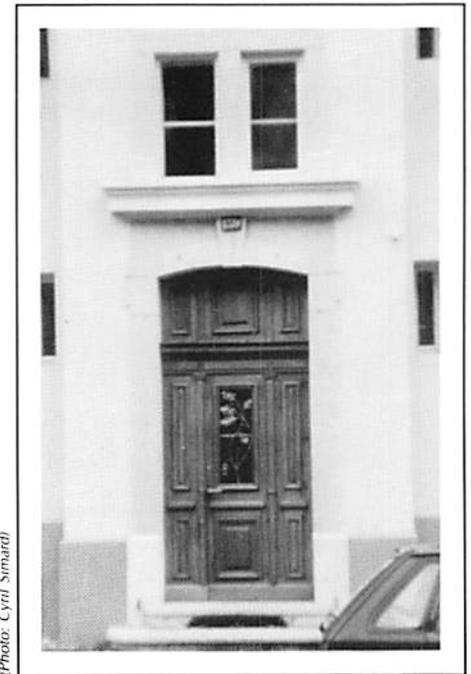
réalisé ici en 1928 lors de son dernier séjour en Suisse. Il représente une petite chèvre de montagne qu'il affectionnait particulièrement; c'est un tout petit dessin sans doute, mais il l'a conservé précieusement jusqu'à sa mort et, de ce fait, il constitue un témoignage d'autant plus émouvant.

Au nom du président de la Fondation René-Richard, M^e Jacques Léger, des honorables Côté et Boucher et du recteur Gervais de l'Université Laval de Québec, je remercie les collaborateurs de ce Musée et principalement son distingué directeur, monsieur Charrière, pour ce magnifique retour de René Jean Richard parmi les siens.

En terminant, j'exprime le voeu que ce musée présente en permanence les oeuvres de René Richard à côté de vos illustres fils, Le Corbusier et Blaise Cendrars. Ce serait sans doute rendre hommage à ce grand Suisse parmi les grands, qui nous honore tous ce soir, objet de notre fierté partagée: René Richard, peintre.»



Le Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds en Suisse, village natal de René Jean Richard devenu René Richard au Canada.



Le 159 de la rue Doubs, là où la famille de Emmanuel René Jean Richard vivait avant son départ pour le Canada en 1909.

(Photo: Cyril Simard)

L'éloge de la Suisse

Il revenait au doyen des conservateurs du Musée du Locle, M. Charles Chauvems, un octogénaire réputé qui s'est intéressé à Richard depuis de nombreuses années sans toutefois l'avoir connu personnellement, de présenter sa vision du peintre. Il parle donc de René Richard comme un autodidacte... «tout simplement et les oeuvres accrochées aux cimaises ne devraient pas seulement être lues avec des critères esthétiques, mais surtout avec le coeur comme les pages d'un journal intime».

Son témoignage se terminera par ces réflexions bien senties: «Il n'y a pas dans l'oeuvre de René Richard le «métier» ou ce plaisir de peindre pour peindre que l'on rencontre chez beaucoup de paysagistes. Il ne sait pas faire «joli». Son approche de la nature est plus directe, plus profonde, plus hardie, sauvage même. Le style est à la fois souple et mordant, presque caricatural dans les personnages et les bêtes auxquelles se mêle un étrange délire onirique. En un mot, pour cette terre inhospitalière des Montagnes Rocheuses au Labrador, dont il a tant souffert, sa passion devait rester insatiable. Quête tenace, difficile d'Absolu, l'aventure spirituelle et picturale de René Richard, ne signifie pas autre chose.»

Des résultats concrets

Bien plus qu'une reconnaissance officielle par les siens, l'exposition René Richard a montré que le peintre avait une stature internationale, statut que la Fondation avait la mission de promouvoir au bon endroit et avec de bons outils didactiques.

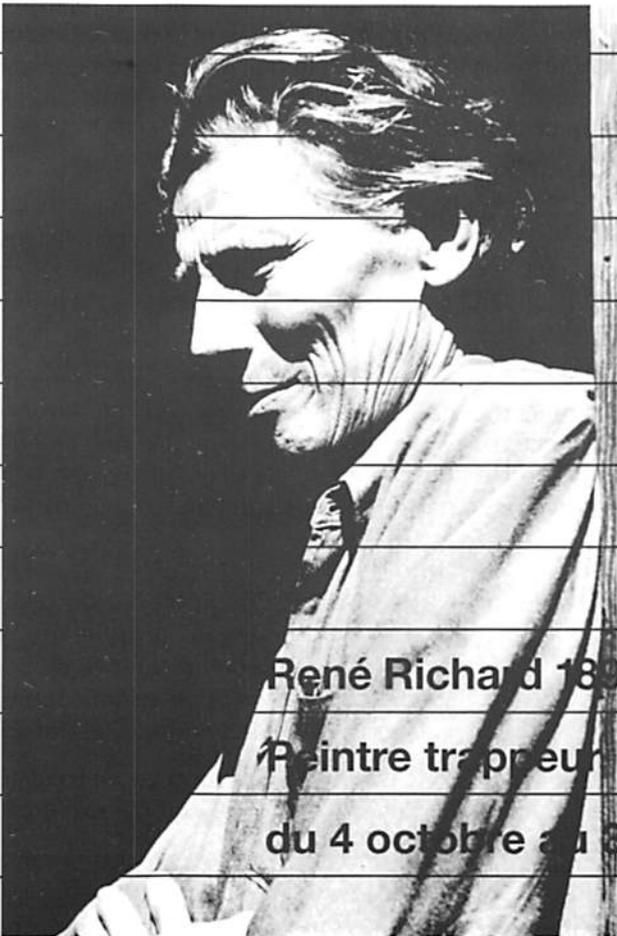
Pour l'avenir, une importante recherche et une monographie fort documentée devront être entreprises pour situer René Richard là où l'histoire doit lui faire une place. En obtenant du Musée des Beaux-Arts de tenir une exposition permanente en hommage aux personnages qui ont honoré leur ville mère, nous sommes assurés que René Richard côtoiera Le Corbusier, Blaise Cendrars

et Chevrolet, tous concitoyens du «Grand Suisse» de la Baie-Saint-Paul.

Bientôt, le processus est enclenché, une place ou une rue portera le nom de René Richard à La Chaux-de-Fonds en Suisse. Elle rappellera à tous, Canadiens et Suisses, la mémoire de René Richard, le peintre des grands espaces.



MUSEE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS



René Richard 1895-1982
Peintre trappeur
du 4 octobre au 3 janvier 1993

rue des Musées 33
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
téléphone 039 23 04 44

heures d'ouverture :
du mardi au dimanche de 10 à 12h et de 14 à 17h
le mercredi de 10 à 12h et de 14 à 20h

L'affiche qui sert à la promotion de l'exposition présentée à La Chaux-de-Fonds en Suisse, du 4 octobre 1992 au 2 février 1993.

René Richard dans le paysage culturel canadien

par ROSAIRE TREMBLAY

René Richard est bien connu comme peintre. Ce qui est moins connu cependant, c'est qu'il nous est venu de la Suisse dès l'enfance, avec sa famille qui s'installa dans le nord de l'Alberta. Son séjour dans l'Ouest l'amène à se faire coureur des bois, apprenant à connaître les arbres, la faune et à aimer profondément la nature. Afin d'agrémenter cette vie de solitaire qu'il a menée dans le Nord, mais aussi pour exprimer toute la beauté de cette nature, René Richard a développé ses talents de dessinateur et de peintre.

En 1927, le forestier-trappeur-peintre s'embarque pour la France où il passe trois années. Il y fait la rencontre de Clarence A. Gagnon, peintre déjà célèbre, qui lui prodigue ses conseils et le décide de s'installer à Baie-Saint-Paul à son retour en Amérique. L'argumentation de Clarence Gagnon tient au fait que dans l'Est du Canada, René Richard pourra plus facilement se faire connaître et développer son talent. Désormais, la forêt, les rivières et les paysages de Charlevoix formeront tout l'univers où il poursuivra son oeuvre jusqu'à sa mort.

Le peintre Richard et son épouse Blanche Cimon occupèrent une belle grande demeure québécoise traditionnelle en plein centre-ville de Baie-Saint-Paul. En dépit de sa position particulière, cette maison avec tout son environnement forestier, constitue un véritable îlot de nature en milieu urbain et a toujours été un peu mystérieux pour les gens du milieu. Hormis quelques amis particuliers qui y accédaient, son domaine était assez peu fréquenté. René Richard ne s'est pas vraiment mêlé à la vie communautaire de Baie-Saint-Paul. Tout au plus l'a-t-on vu circuler avec sa petite familiale lors de ses excursions, tantôt comme pêcheur, tantôt comme peintre.

La carrière de ce grand artiste a été marquée par bien des événements et son nom est gravé à plusieurs endroits. Outre ses proches et les amateurs d'art qui ont suivi sa carrière, rares sont ceux qui savent qu'il y a un lac qui porte son nom, que Postes Canada a émis un timbre avec une de ses oeuvres ou même qu'une rue, une mosaïque, un monument de Baie-Saint-Paul ont été nommés en son honneur. Très bientôt, une rue de La Chaux-de-Fonds, sa paroisse natale en Suisse, portera son nom. La revue *Charlevoix* a recensé pour vous à travers cet article une très grande partie de l'héritage culturel laissé par René Richard.

La Fondation René-Richard

C'est en 1981, au cercle universitaire, rue d'Auteuil à Québec, que l'idée d'une fondation au nom de René Richard prit naissance. Tout en voulant léguer des biens à l'Université Laval (voir le tableau A), le peintre Richard avait dit souhaiter la création d'une fondation, laquelle ferait connaître son oeuvre et perpétuerait sa mémoire, lui qui n'a pas eu d'enfant.

La réalisation de cette mission fut d'abord discutée avec ses amis les plus proches. Parmi ceux-ci se trouvaient MM. Raymond Boucher (juge), Jean-Pierre Côté (ancien lieutenant-gouverneur du Québec), Adélarde Froment (optométriste), Jacques Léger (avocat) et Jean-Guy Paquet (alors recteur de l'Université Laval), qui furent les premiers fiduciaires. La collaboration de

Paul-Hubert Cimon (neveu du peintre Richard et actuel propriétaire du domaine) et la bonne volonté de Blanche Cimon, son épouse, ont contribué aussi à la réalisation de cette mission.

Depuis qu'elle fut créée, la Fondation René-Richard a présenté des expositions,

parfois prestigieuses, à Montréal, Québec, Paris et plus récemment du 4 octobre 1992 au 2 février 1993 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, sa ville natale (voir p. 5 à 7).

Le plan d'action approuvé par les fiduciaires de la Fondation en juin 1992,

TABLEAU A

En octobre 1980, le peintre René Richard a fait don à l'Université Laval d'une importante collection de tableaux, d'esquisses et plus spécialement une douzaine de dessins qui ont servi à illustrer *Menaud, maître-draveur* de Mgr Félix-Antoine Savard. Présentée à la salle d'exposition du pavillon Bonenfant du 21 au 29 octobre, cette collection de 46 oeuvres était la plus importante à être versée à l'Université Laval. Alors âgé de 84 ans, René Richard avait participé à un vernissage intime de l'exposition le dimanche 26 octobre.

À sa mort, l'artiste a aussi légué à l'Université Laval un second lot de peintures et de dessins (131 pièces). Une cinquantaine de ces oeuvres furent en montre du 2 au 10 octobre 1983 dans le cadre de la Semaine nationale des universités. La présentation officielle du legs eut lieu le mercredi 5 octobre 1983 à la salle Pierre-Georges-Roy des Archives nationales, au pavillon Casault.

se traduit par trois axes de développement issus d'une triple mission: culturelle et artistique, afin de perpétuer la mémoire du peintre en mettant en valeur son oeuvre et en réalisant des expositions; sociale, afin de présenter le peintre dans son environnement géographique, social et culturel de Baie-Saint-Paul, et finalement éducative par l'octroi de bourses et prix à la relève en arts visuels (voir le tableau B).

Aujourd'hui, les fiduciaires de la Fondation sont, outre les fondateurs MM. Léger, Côté et Boucher, Michel Gervais (recteur de l'Université Laval) et Cyril Simard (architecte et président de la Commission des biens culturels du Québec).

(Photo: Ursel Pelletier.)



Le peintre Richard a laissé son nom à une bourse et à un prix par lesquels la Fondation veut encourager la relève dans le domaine des arts.

TABLEAU B

La Bourse René-Richard c'est...

Depuis 1983, la Fondation René-Richard remet annuellement des bourses à des finissants de l'École des arts visuels qui poursuivent des études de maîtrise. Ces bourses constituent en quelque sorte des prix d'excellence pour des travaux exécutés dans le cadre des cours de l'École et ce dans les programmes d'arts plastiques et de communication graphique.

Les récipiendaires des bourses sont:

1992	Ginette Dombrowski Nathalie Bujold Milune Leduc
1991	Cécile Létourneau Geneviève Pineau Truong Chang Trung
1990	Nathalie Roy Isabelle Drouin Marie-Josée Coulombe
1989	Jean Tremblay James Partaik Dave Gagné
1988	Daniel Bérubé
1987	Jérôme Lapointe
1986	François Cormier Sylvain Moreau
1985	Isabelle Laverdière Sylvie Pouliot
1984	Christian Lacroix Anne Ardouin
1983	Ginette Légaré

Le Prix René-Richard c'est...

À compter de 1984 et ce jusqu'en 1991, la Fondation a remis une bourse de 1000 \$ à un artiste ayant participé au Symposium de peinture présenté par le Centre d'art de Baie-Saint-Paul. Baptisée «Prix René-Richard», cette bourse se voulait un encouragement à l'endroit d'un artiste en début de carrière. Le jury composé de critiques d'art, de professeurs, d'artistes et de représentants du public, avait été invité à considérer à la fois la qualité des oeuvres des artistes et la qualité de leur participation au symposium, notamment leur communication avec le public visiteur.

Les personnes ayant reçu ce prix sont:

Année	Thème	Gagnant
1991	Trace	Denis Desjarlais
1990	Voir	Sadashi Inuzuka
1989	Liberté	Dominique Sarrazin
1988	Pays Âges Land Mark	Louise Masson et Arthur Yanoff
1987	Nunatak	Lili Richard
1986	La paix	Pascale Poulin
1985	Osrose	Michel Boulanger
1984	L'épopée de Jacques Cartier	Denis Le Bel

Le domaine Cimon La maison René-Richard

François Cimon, premier de ce nom à venir en Nouvelle-France, naît en 1714 à Saint-Pair-Sur-Mer (Coutance) en Normandie. Il arrive au pays en 1737 et s'installe à Rivière-Ouelle où il épouse Dorothé Gagnon le 17 février 1744. André Cimon, petit-fils de François, naît en 1777 et devient le premier de cette descendance à s'établir à la Baie-Saint-Paul. Le 13 juillet 1802, il épouse Thérèse Rodrigue. En 1852, il achète du Séminaire un terrain «situé outre la

rivière du Gouffre et le bras du nord-ouest». Par la suite, une partie de ce terrain est dévolue à Marie-Anne Zoé Clément, femme du docteur René Bédard. Ils font probablement construire la maison actuelle entre les années 1862 et 1870. En effet, le 13 août 1862, René Bédard et sa femme hypothèquent un terrain «sans bâtiment dessus construit» et lors du testament de Marie-Anne Zoé Clément en 1870, celle-ci lègue à ses quatre enfants «un emplacement... avec bâtisse dessus construite et toutes circonstances et dépendances». Ces derniers vendent ensuite la propriété à leur

père en 1873. Lorsque le docteur René Bédard meurt en 1876, il lègue tous ses biens à sa fille Zoé qui vendra cet héritage deux ans plus tard à Ephrem Gauthier dit Larouche (1878). Celui-ci se marie le 23 juin 1878 avec Rosalie Boivin, veuve de François-Xavier Cimon et mère de six enfants. En 1883, Ephrem Gauthier dit Larouche, vend à son beau-fils, François-Xavier Cimon (fils de Rosalie) une partie du terrain acquis de Zoé Bédard. Blanche Cimon, née le 2 mai 1895, hérite de son père François-Xavier qui décède quelque temps avant qu'elle épouse René Richard en 1942.

L'intérêt historique de l'endroit consiste surtout en son association avec divers artistes de renom. Le tout commence avec Frederick Porter-Vinton, portraitiste, qui convient avec François-Xavier Cimon de se construire un petit atelier sur le terrain de ce dernier près de la maison. Vinton y demeura quelque temps, mais le peintre le plus important qui s'est identifié au lieu est Clarence Gagnon. C'est lui qui occupe l'atelier construit par Vinton et c'est également par lui que René Richard connaît les beautés de la Baie-Saint-Paul et la famille Cimon. D'ailleurs, c'est sous l'impulsion de Clarence Gagnon que le peintre Richard prend pension chez les Cimon.

Le peintre Richard décrivait ce cadre comme étant un «domaine que des milliers d'amateurs d'art et d'environnement naturel de qualité n'ont cessé, depuis des années d'admirer, tellement j'ai mis de soin et d'habileté à l'embellir d'année en année, en aidant la nature à donner tout ce qu'elle peut sans avoir l'air d'avoir été touchée par l'homme».

Le ministre des Affaires culturelles, Louis O'Neil, a annoncé le 13 avril 1977 son intention de classer comme bien culturel la propriété Richard. Lors d'une cérémonie officielle tenue le lundi 2 octobre 1978, on a procédé au dévoilement d'une plaque de bronze. Plusieurs personnalités étaient présentes, entre autres la romancière Gabrielle Roy (décédée le 13 juillet 1983) et Mgr Félix-Antoine Savard. Le représentant du ministère des Affaires culturelles, Michel Cauchon (directeur de l'inventaire des biens culturels), avait annoncé que le mois de septembre était le «mois René Richard» aux Affaires culturelles. En effet, depuis le 14 septembre précédent, une importante exposition René Richard se tenait au Musée du Québec.



(Photo: Raymond Boucher.)

Le peintre René Richard et son épouse Blanche Cimon posent devant la stèle commémorative.

Le texte de la plaque se lit comme suit:

«Ce domaine doit son nom à François Cimon, originaire de Coutance en Normandie. Il devint la propriété de ses descendants en 1852. Le peintre René Richard, époux de Blanche Cimon, y a demeuré et eu son atelier depuis 1939. Les peintres Frederick Porter-Vinton, Clarence Gagnon, A.Y. Jackson, Frank (Franz) Johnston et Marc-Aurèle Fortin et autres amis de René Richard l'ont, comme lui, illustré. Monument classé - Ministère des Affaires culturelles 1978.»

La maison reproduit la demeure québécoise traditionnelle. Construite en pièce sur pièce et surmontée d'un toit à deux versants avec avant-toits retroussés, elle comprend en outre une cuisine perpendiculaire au corps principal. Cette pièce fut transformée en studio par le peintre Richard. La toiture en bardeaux de cèdre fut entièrement refaite par son actuel propriétaire et le recouvrement des murs se compose de planches à clins. Trois lucarnes occupent la facade principale. Celle du centre, de proportions différentes des deux autres, constitue un ajout postérieur à la construction originelle.

Le domaine jouit d'un environnement



(Photo: Ugep-Pellegrin.)

Le 2 octobre 1978, une cérémonie intime eut lieu afin de dévoiler une plaque consacrant le domaine Cimon «bien culturel». De g. à d.: Paul-Hubert Cimon, Blanche Cimon et René Richard. À droite au premier plan, Mgr Félix-Antoine Savard, et juste vis-à-vis, on reconnaît Gabrielle Roy.

particulier. Situé en plein coeur de la ville de Baie-Saint-Paul, il est relativement bien isolé grâce aux nombreux arbres qui le ceinturent.

Depuis juin 1990, la maison René-Richard et le domaine Cimon sont un

centre d'interprétation de sa vie et de son oeuvre, et des passages et séjours de plusieurs autres artistes. Le tout est animé par Paul-Hubert Cimon, propriétaire du lieu, et Dominique Shuly Stein agit à titre de conservatrice.



(Photo: Philippe Desjardins.)

La maison René-Richard telle qu'elle apparaît au printemps 1993.

Hommage aux pionniers

Le 1^{er} décembre 1975, le Club Lions de Baie-Saint-Paul a tenu à souligner de façon particulière le 80^e anniversaire de naissance de l'artiste René Richard en organisant une grande réception à l'Hôtel Morin (aujourd'hui La Grande Maison). Organisée en collaboration avec l'Association des artistes de Charlevoix, cette fête se voulait aussi une occasion de rendre hommage au talent des artistes Blanche et Yvonne Bolduc (décédée le 19 août 1983) ainsi que de Georges-Édouard Tremblay (décédé le 30 décembre 1987).

Dans l'assistance de plus de 250 personnes, on retrouvait le chanteur Richard Verreault qui a interprété deux chansons, le ministre des Affaires culturelles de l'époque, Jean-Paul L'Allier, le ministre des Transports et député de Charlevoix

«Je vous revois venu, de Suisse, d'un pays civilisé depuis des siècles, je vous revois dis-je, dans notre Ouest canadien plutôt sauvage et primitif, à l'époque de votre jeunesse. Et que fait-il donc ce René aux grandes jambes, aux longs bras ? Il est pionnier de la peinture. Il s'est fait trappeur. Il court dangereusement les bois et les rivières. Il vit de chasse et de pêche. Il n'a peur de rien. Il se risque dans les rapides les plus périlleux. Il est maître ès canot. Il est surtout pauvre, mais pauvre et libre et fier. Et parfois, le soir, sous sa tente, il esquisse sur de frêles papiers d'emballage. Mais quoi donc ? mais qui donc ? Ce qu'il a vu et aimé; les immenses paysages vierges de son pays d'adoption, les visages et attitudes de ses frères, ceux qu'il appelle les rôdeurs de bois, êtres mystérieux, étranges que j'ai eu le bonheur de fréquenter moi-même et que j'ai admirés parce qu'ils étaient des hommes libres comme l'âme même de mon pays.

Et depuis son temps d'aventures, pinceaux en mains, il ne cesse de fixer les beaux souvenirs qu'il a intensément



Hommage à René Richard par le Club Lions de Baie-Saint-Paul.

Raymond Mailloux et l'écrivain Mgr Félix-Antoine Savard (décédé le 24 août 1982).

Ce dernier, après avoir rendu homma-

et poétiquement vécus; les bois, nos bois infinis, les chasseurs, les chiens; en somme toute une humanité primitive, naturelle, colorée qui donne à réfléchir dans ce monde compliqué et presque inhumain que nous sommes, hélas en train d'édifier.

Ainsi, pour retrouver la vérité, le calme, la paix, pour jouir de la véritable vie, on entre, avec joie et respect dans vos tableaux. Ils nous reposent, ils nous vivifient; ils nous font penser, jongler, désirer, c'est-à-dire regretter ! Ils nous replacent dans notre milieu naturel.

Cher René, quelle belle vie que la vôtre, si paisible, passée toute en tête-à-tête fraternel d'abord avec les Indiens, puis avec nos hommes de bois, puis avec nos paysans... un peu partout dans notre Canada et surtout dans ce Charlevoix qu'à la suite et à l'exemple du grand maître Clarence Gagnon, vous avez placé, illustré sur la carte du grand art de notre pays.

Vous êtes l'être le plus simple au monde. L'argent n'a point corrompu

ge aux artistes Bolduc et Tremblay, a livré un vibrant témoignage «au premier héros de cette soirée». Voici le texte intégral de son allocution:

vous coeur; la gloire n'a point troublé votre tête. Vous m'avez accordé votre précieuse amitié. Que de fois, je vous ai écouté. J'aurais aimé consigner vos paroles de bon sens, de sagesse, de révolte parfois contre une civilisation qui méprise de plus en plus la nature et les exigences vitales de l'âme et du corps humains.

En somme, vous avez vécu intensément, honnêtement votre art; c'est tout dire.

Octogénaire aujourd'hui, vivez encore longtemps, cher René sous les ombrages de vos épinettes, devant vos poissons rouges et vos lis d'eau, votre chevalet, avec, associée à votre très belle oeuvre, votre épouse qui n'a cessé d'être pour vous soutien et bonté.

Voilà le voeu de nos coeurs. Et que Dieu daigne nous exaucer.

En terminant c'est au nom de tous que je salue fraternellement celui que je considère comme l'un des plus grands peintres de la nature de notre pays; le très cher et très noble ami René Richard.»

Monument René Richard

À proximité du Centre d'art de Baie-Saint-Paul une stèle rend hommage à René Richard. Inauguré le 7 août 1982 en présence de nombreuses personnalités, le monument porte une plaque de bronze dont le texte fut rédigé par Yvon Dubé, ami intime de l'artiste, celui-là même qui avait lu une élogie en l'église de Baie-Saint-Paul, le samedi 3 avril 1982 lors du service funèbre du peintre décédé le 31 mars.

Sur cette plaque on peut lire: «René Richard 1895-1982. Peintre éminent. Dessinateur génial. Membre de l'Académie Royale du Canada. Né en Suisse, il a grandi à Cold Lake, en Alberta, et devient trappeur dans le Mackenzie. Après trois années d'études à Paris, il revient dans le Nord où il peint la vie des trappeurs. Liberté, noblesse, poésie et capacité d'émerveillement caractérisent ce rôdeur des bois. À Baie-Saint-Paul, en 1942, il épouse Blanche Cimon et se fait de bons amis dans Charlevoix. Ambassadeur du Nord et créateur infatigable, il reçoit honneurs et distinctions. L'assurance des traits, la vigueur du coup de pinceau et la richesse des tons particularisent bien ses oeuvres. Comme la sève, sans prétention aucune, SLIM le trappeur a atteint les sommets.»

Outre Yvon Dubé, plusieurs personnalités furent invitées à prendre la parole lors de la cérémonie qui s'est tenue à l'école Forget, notamment Charles Lapointe, député-ministre de Charlevoix à la Chambre des Communes et Jean-Pierre Côté, lieutenant-gouverneur du Québec.

Dans l'assistance il y avait également le député Raymond Mailloux, le recteur de l'Université Laval Jean-Guy Paquet et Rose Sand Zellas de Washington («Chevalier de Donna», plus haute distinction d'Italie dans le monde des arts). Cette dernière s'est engagée à installer en permanence un tableau de l'artiste Richard dans l'un des plus grands musées de la capitale américaine et ce à côté des Renoir, Monet, Van Gogh et autres.

Le Jardin René-Richard

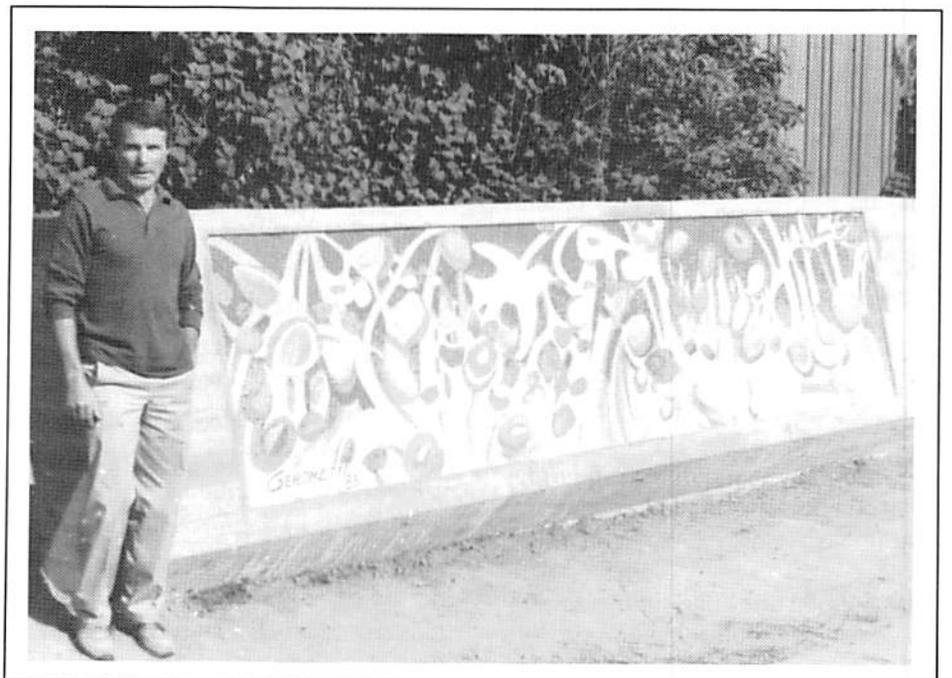
À l'été de 1983, du 30 juillet au 28 août, le symposium présenté par le



Centre d'art de Baie-Saint-Paul a accueilli des créateurs avancés de métiers d'art, lesquels ont eu l'occasion de travailler en plus grandes dimensions et donner à ces techniques l'espace qu'ils peuvent occuper dans l'univers de la création en dépassant les limites critiques de «l'artisanat». L'histoire de l'art dans Charlevoix s'inscrit dans une longue suite d'artistes venus de partout profiter des paysages, mais aussi dans une tradition artisanale domestique où le talent a laissé sa marque dans le boutonné, la tapisserie crochétée et autres.

Les techniques retenues pour «L'ÉVÉNEMENT '83» étaient la céramique, le vitrail, l'ébénisterie, le tissage, la tapisserie traditionnelle, la sérigraphie sur textile et la mosaïque.

L'artiste retenu pour ce dernier métier d'art était Giovanni Gerometa. Né en Italie en 1934, il a fait des études en mosaïque, puis il s'installe au Canada en 1954. Il a réalisé des oeuvres majeures, telles que: la Faculté de médecine de l'Université Laval, l'Hôpital du Christ-Roi et des murales pour de nombreuses églises,



L'artiste Giovanni Gerometa près de son oeuvre *Le Jardin René Richard*, à proximité du Centre d'art de Baie-Saint-Paul.

notamment celle de Sainte-Anne-de-Beaupré. Depuis une vingtaine d'années, il est devenu un nom respecté dans le domaine de la peinture.

Après avoir participé au symposium de 1982 comme peintre, il a retrouvé son métier d'origine pour réaliser lors de «L'ÉVÉNEMENT '83» une murale de mosaïque de trois pieds sur quinze, sous le titre *Jardin René Richard*, laquelle devait être la première oeuvre du «Jardin des Arts de Baie-Saint-Paul». Ce concept ne s'est pas prolongé par la suite.

La mosaïque de Giovanni Gerometa a été enchâssée dans l'environnement du Centre d'art en bordure de la rue Forget et inaugurée au terme du symposium.

Un René Richard pour Élisabeth II

Quelques années après son couronnement (le 2 juin 1954), la reine Élisabeth II et son mari le prince Philip étaient de passage dans la région du Saguenay le lundi 22 juin 1959. Leur yacht, le *Britannia* avait remonté le fjord du Saguenay pour accoster en après-midi au quai de Chicoutimi. Une cérémonie s'est déroulée devant une foule importante en face de l'hôtel de ville de Chicoutimi.

Après avoir apposé sa signature sur un parchemin, qui est conservé au Musée du Saguenay, la reine s'est vu remettre par le maire de Jonquière, Henri Vaillancourt, un grand tableau de l'artiste René Richard. Remise au nom des municipalités de la région, cette oeuvre représentait l'un des paysages les plus pittoresques du Saguenay, soit la baie Trinité avec les caps Trinité et Éternité comme fond de scène.

La reine Élisabeth s'est ensuite adressée au maire Vaillancourt pour lui demander ce que représentait la toile. Le maire de Jonquière d'expliquer que c'était un paysage que le couple royal avait eu l'occasion d'admirer en remontant le Saguenay.

Mais voilà que cette simple question fut de nature à soulever une controverse alors qu'une femme signant du pseudonyme «Canadienne pure laine» écrit



une opinion dans le *Journal des Vedettes* le 23 août 1959 sous le titre «Le drapeau canadien et la peinture suisse»:

Cher Monsieur,

À l'occasion de la visite royale au «Royaume du Saguenay» les jeunes auraient voulu se grouper pour demander à la Reine un drapeau canadien. Mais on ne leur a pas laissé cette occasion...

On a aussi donné à la Reine un cadeau: un tableau d'un artiste suisse. Vraiment, le ridicule ne tue pas ! Il y a sûrement un peintre canadien assez «convenable» pour qu'on puisse donner un de ses tableaux à la Reine. En tous cas, le tableau en question était un vrai casse-tête suisse, car la Reine a demandé des explications... Au

surplus, le lendemain on annonçait le prix du tableau dans le journal en première page. Était-ce que la vue du tableau ne le laissait pas deviner ?

Deux semaines plus tard soit le 6 septembre, une autre femme qui signe sous le nom d'emprunt de «Liz-Beth», se porte à la défense du peintre Richard et écrit sous le titre «Le Canada et les jeux suisses».

Monsieur,

Je tiens à répondre à cette «Canadienne pure laine» qui s'indigne parce que la région du Saguenay a offert à la reine une peinture d'un peintre suisse. Je fais remarquer à cette dame que M. René Richard, le peintre en question, est peut-être de descendance

suisse, mais qu'il est naturalisé canadien depuis fort longtemps, et même marié à une «Canadienne pure laine» de Baie-Saint-Paul. Nul Canadien n'a su, aussi bien que lui, dépeindre nos paysages canadiens et surtout québécois. Et l'embouchure du Saguenay, peinte sur le tableau offert, n'avait rien que de très belles choses à donner à penser du Canada. M. Richard, comme beaucoup d'artistes, vit très modestement, et on peut dire de lui, qu'il n'imité personne, ce qui est plutôt rare à notre époque. Si on a donné certains détails à la reine, c'est que malheureusement les artistes canadiens, peintres ou comédiens, sont très peu connus à l'étranger, et que bien souvent leur réputation ne dépasse pas nos frontières. Sans doute que la reine n'aurait pas plus connu M. Paul Dupuis, qui est un des rares Canadiens qui ait tourné des films anglais. Donc c'était normal, que Sa Majesté ne connaisse pas non plus

nos peintres, qui, même dans la province, sont très peu connus et surtout très oubliés. Je suis très contente quant à moi que M. Richard ait été choisi pour cet honneur, car personne mieux que lui, n'a pu retrouver la beauté de nos paysages.

Le gouverneur général du Canada

Le mardi 9 septembre 1980, le peintre René Richard a reçu à sa résidence de la rue Clarence-Gagnon, de la visite de marque en la personne de Edward Schreyer, alors gouverneur général du Canada.

Cette visite à caractère privé rassemblait aussi Jean-Pierre Côté, à l'époque lieutenant-gouverneur du Québec et Mgr Félix-Antoine Savard.

La rue René-Richard

Lors d'une réunion du conseil municipal de la Ville de Baie-Saint-Paul tenue le 6 avril 1982, on a voulu rendre hommage au peintre René Richard en baptisant une rue de son nom. Sur la proposition du conseiller Marc-Eugène Tremblay appuyée de Rosaire Gravel, le tronçon de rue autrefois appelé «rue Bruno» puis «rue de l'Aréna» est devenu la «rue René-Richard».

La Commission de toponymie a officiellement reconnu l'odonyme dans sa 11^e publication dans la Gazette officielle couvrant la période de septembre 1983 à septembre 1984 et publiée le 29 décembre 1984 (N^o 52A). Les coordonnées géographiques précises sont 47° 27' de latitude Nord et 70° 30' de longitude Ouest. Le numéro du feuillet cartographique de la carte topographique nationale est 21M / 07E.

(Photo: Rosaire Tremblay.)



De g. à d.: le maire de Ville de Baie-Saint-Paul, Roland Bouchard (décédé le 28 juillet 1982), le lieutenant-gouverneur du Québec, Jean-Pierre Côté, l'épouse de M. Schreyer, puis celle de M. Côté et à droite de l'artiste Richard, Ed Schreyer.

Le lac René-Richard

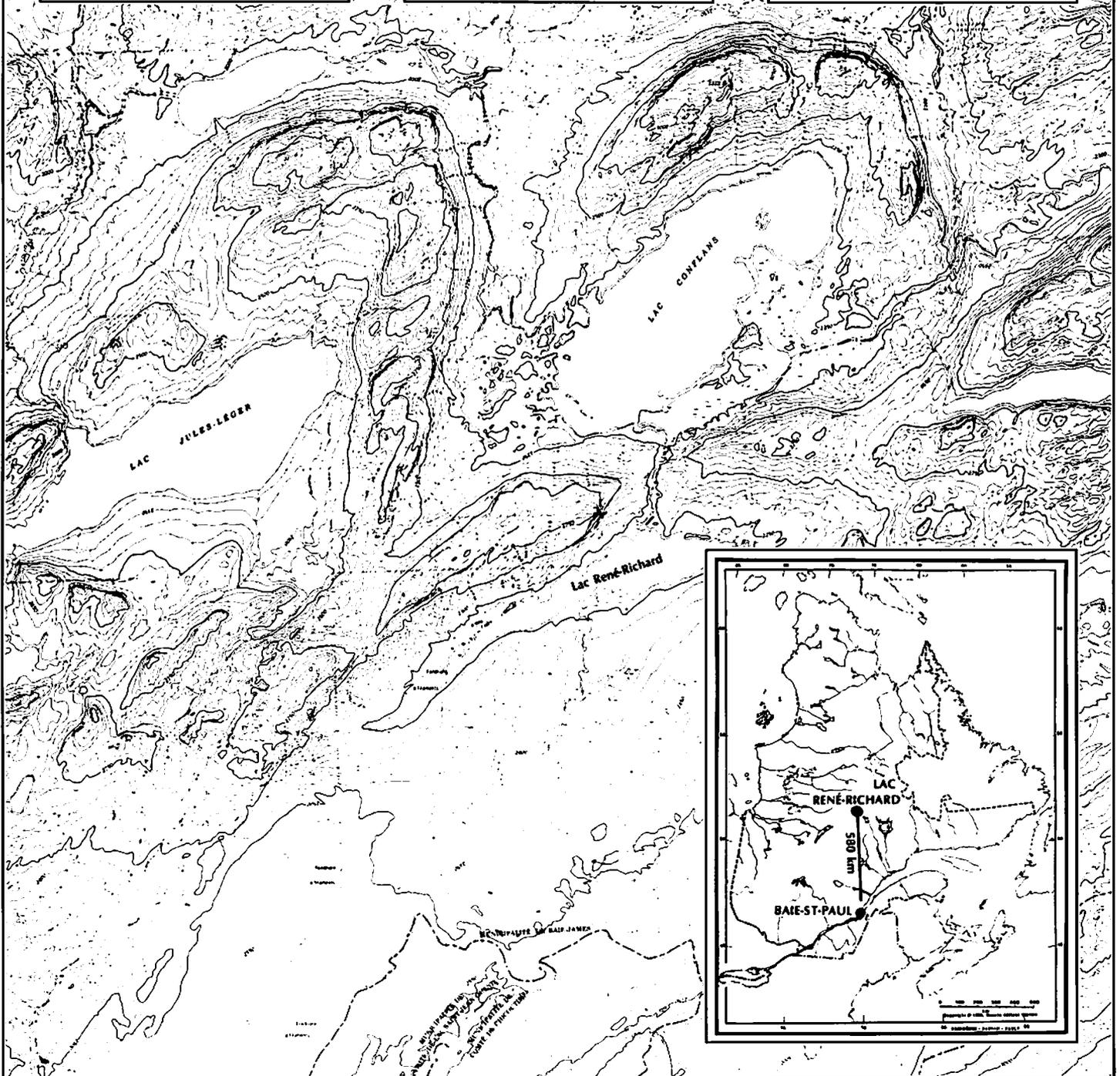
À la suite du décès de René Richard le 31 mars 1982, la Commission de toponymie du Québec a donné son nom à un lac du Nouveau-Québec. Cette décision rendue publique le 31 mars 1983, lors du premier anniversaire de son décès, s'inscrivait dans le cadre du programme de désignations honorifiques. Elle fut officialisée dans

la 10^e publication à la Gazette officielle des décisions de la Commission de toponymie, le 17 décembre 1983.

Le lac René-Richard est situé dans la partie québécoise du Bouclier canadien (plateau laurentien) dans la portion appelée la chaîne des collines Mistassini ou monts Otish. Les coordonnées géographiques sont 52° 20' de latitude Nord et 70° 50'

de longitude Ouest, ce qui le place au sud des lacs Jules-Léger et Conflans et au nord-est du lac Mistassini. Le numéro du feuillet cartographique de la carte topographique nationale est 23D / 07W et fut publié par le ministère de l'Énergie, Mines et Ressources du Canada.

Au maximum de sa longueur, le lac René-Richard mesure 5,3 km et sa largeur est de 1,2 km.



Annales de Sainte Anne

Les abonnés à la *Revue Sainte Anne de Beaupré* (d'abord connue sous le nom des *Annales de Sainte Anne*) sont habitués depuis le début des années 1970 de contempler chaque mois, une oeuvre d'art d'un artiste canadien de renom. Les pères Rédemptoristes ont reconnu de façon particulière le travail de l'artiste René Richard en lui accordant quinze reproductions sur la couverture arrière du périodique qui est publié aussi en anglais pour la clientèle anglophone nord-américaine.

Par ailleurs, le père Bernard Mercier, directeur de la *Revue Sainte Anne de Beaupré*, a été reçu en entrevue chez René Richard en juin 1975, «alors qu'il se remettait d'une grippe, mais aimable et accueillant». On retrouve le texte de cette entrevue aux pages 268 et 269 du numéro de juin 1975.

Le tableau ci-dessous retrace chacune des publications.

Date	Titre	Format
Janvier 1972	Sans titre	—
Septembre 1972	Sans titre	—
Juin 1973	<i>Baie-Saint-Paul</i>	—
Octobre 1973	<i>Baie-Saint-Paul</i>	—
Novembre 1974	<i>Rivière Sault-au-Cochon-Forestville</i>	10 × 14
Mars 1975	<i>Trappeurs en forêt</i>	32 × 34
Novembre 1975	<i>Parc des Laurentides</i>	12 × 16
Mars 1976	<i>Hauteur de Baie-Saint-Paul</i>	16 × 20
Février 1977	<i>Les Éboulements (Charlevoix)</i>	16 × 20
Septembre 1977	<i>Vieille maison Dufour Baie-Saint-Paul</i>	16 × 20
Juin 1978	<i>Hauteurs de Baie-Saint-Paul</i>	20 × 24
Juillet-août 1979	<i>Cap-aux-Oies, Charlevoix</i>	16 × 20
Novembre 1980	<i>Sainte-Rose d'en bas</i>	13 × 15
Novembre 1986	<i>Cap-aux-Oies (Charlevoix)</i>	35,6 cm × 45,7 cm
Février 1992	<i>Scène de trappeurs dans le Nord</i>	71,1 cm × 78,7 cm



Scène de trappeurs dans le Nord. Huile sur panneau reproduite dans l'édition de février 1992 de la *Revue Sainte Anne de Beaupré*.

Une sculpture

Au cours de l'hiver 1993, l'artiste Gérard Thériault de Baie-Saint-Paul a réalisé une magnifique sculpture de René Richard, dans une position qui le caractérise bien, le menton appuyé sur sa main puissante. On devine dans son regard l'expression de quelqu'un qui voit loin, très loin, jusqu'au fleuve Mackenzie ou la baie d'Ungava.

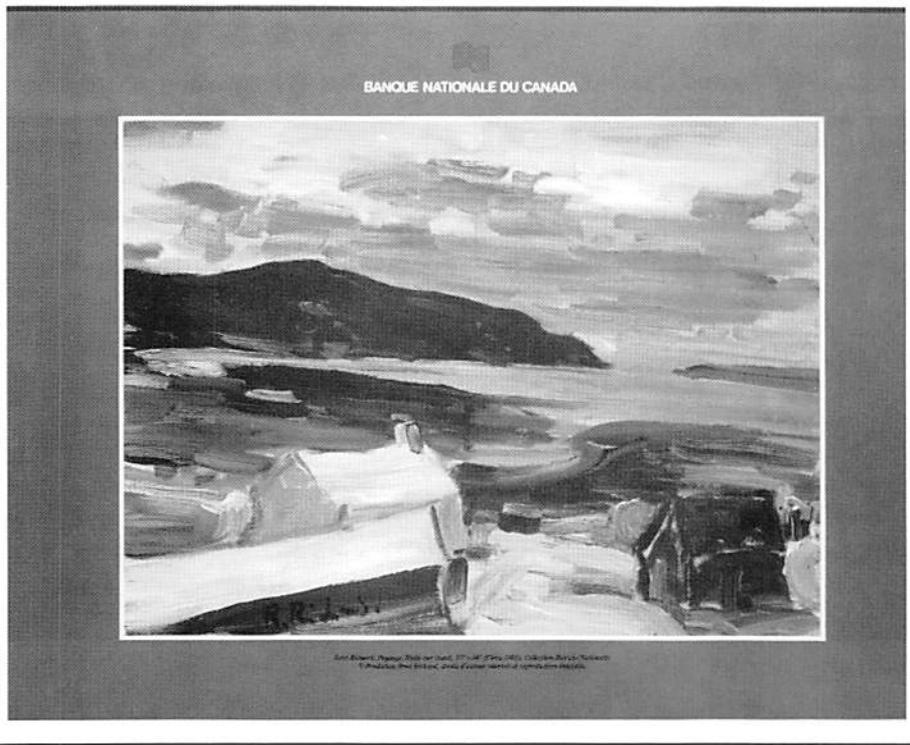
Sculptée dans le tilleul, l'oeuvre de Gérard Thériault repose sur une base en forme de palette d'artiste et mesure 15 pouces de hauteur sur 14 pouces au plus large du chapeau.



La Banque Nationale et le Bureau
de l'écoulement des produits forestiers
et de l'artisanat de la Région de Baie-Saint-Paul
ont de plaisir à publier ce
calendrier 1988.

RENÉ RICHARD

JANVIER	D	L	M	M	J	V	S	1988
	3	4	5	6	7	8	9	
	10	11	12	13	14	15	16	
	17	18	19	20	21	22	23	
	24	25	26	27	28	29	30	



Calendrier BNC

Depuis plusieurs années, la Banque Nationale du Canada profite de la période des Fêtes pour offrir à sa clientèle un calendrier illustrant des oeuvres d'artistes canadiens de renom. En règle générale chaque mois est représenté par un artiste différent, mais en 1988 on a fait exception, le calendrier étant constitué d'une seule oeuvre du peintre René Richard.

Il s'agit d'une huile intitulée *Paysage* (c'est Baie-Saint-Paul), sur isorel de 12 pouces sur 16, c. 1960 qui fait partie de la collection de la Banque Nationale du Canada.

Sélection du Reader's Digest

Dans son numéro de février 1989 (vol. 84, n° 500) la revue *Sélection du Reader's Digest* (édition canadienne en français) a consacré un article de six pages à l'artiste René Richard. Sous le titre «Peintre et coureur des bois», la journaliste Sylvie Ruel nous raconte la vie de René Richard depuis sa Suisse natale, sa rencontre avec Clarence Gagnon, son aventure de coureur des bois dans l'Ouest et le Nord canadien, puis son établissement définitif à Baie-Saint-Paul en 1939 auprès de la famille Cimon.

«Sa double passion pour la peinture et la nature nous vaut une oeuvre attachante et puissante». Ces mots accompagnent une photo de l'artiste au début de l'article qui comprend en outre trois reproductions de ses oeuvres (*Allumage du feu*, *Rivière Ungava* et une troisième sans titre). La revue s'est aussi servie d'un fond de toile pour illustrer sa page couverture en plus d'un titre qui porte la signature qui caractérise ses oeuvres.



Annuaire de Québec Téléphone

Depuis plusieurs années, la compagnie Québec Téléphone, dont le siège social est situé à Rimouski, a comme politique d'illustrer la page couverture de ses annuaires régionaux à l'aide d'oeuvres d'artistes québécois connus. C'est ainsi que l'artiste René Richard fut retenu pour l'édition de mai 1983 avec une oeuvre intitulée *Le nord du Saguenay*. Cette huile fut produite en 1980 et mesure 122 cm sur 104 cm.

Les territoires desservis par Québec Téléphone sont la Côte-Nord (de Forestville à Lourdes-de-Blanc-Sablon), le Bas-Saint-Laurent — Gaspésie (de Rimouski à Gaspé) et celui de Saint-Georges

(Beauce, Montmagny et Portneuf). À l'endos de l'annuaire on retrouve une courte biographie de l'artiste.

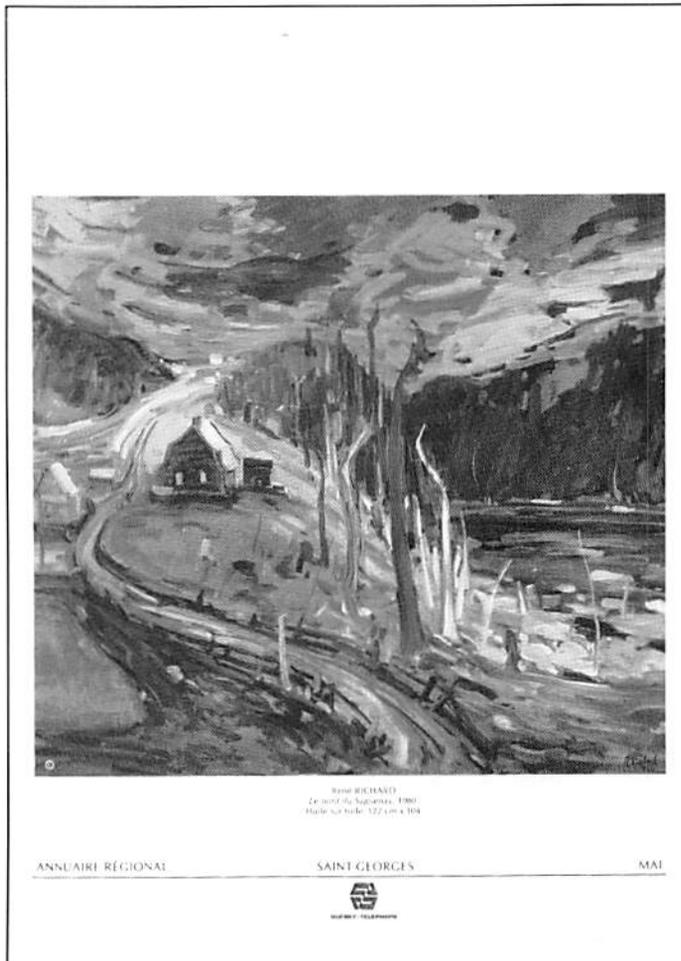
Le Collectionneur

Le critique d'art et évaluateur Félix Vallée a déjà publié deux éditions du *Guide Vallée*, un répertoire de consultation qui s'intéresse aux arts, peinture et sculpture, aux artistes et aux marchés de leurs oeuvres. Cet ouvrage permet de retracer rapidement les étapes de la carrière de artistes et le prix à payer pour acquérir leurs oeuvres. L'ouvrage regroupe plus de mille artistes dont les oeuvres se transigent sur le marché québécois et canadien. Une troisième ver-

sion doit sortir des presses cet été.

En outre, les Publications Charles-Huot (c'est le nom de la maison d'édition de Félix Vallée) proposent quatre fois par année une revue sur le marché de l'art, destinée aux amateurs d'art, *Le Collectionneur*. Le premier numéro a été publié à l'hiver 1978 et comptait 24 pages.

Plus de la moitié du contenu de ce premier numéro portait sur René Richard. On pouvait d'abord y lire une entrevue de Nicole Blouin «À la trace de René Richard (le marché René Richard-La peinture par les chiffres... leur apparente neutralité)». Pour la page couverture on avait retenu l'oeuvre *Campement de trappeurs dans le Grand-Nord*.



René Richard, *Le nord du Saguenay*, 1980. Huile sur toile, 122 cm x 104 cm.



Campement de trappeurs dans le Grand-Nord, par René Richard. Huile, 41" x 48".

Un timbre pour la Fête du Canada

La Société canadienne des postes a émis un feuillet commémoratif de 12 timbres de 30 cents à l'occasion de la Fête du Canada de 1982. Le thème de ce feuillet était «Le Canada vu par ses artistes» et les 12 timbres-poste constituaient une véritable petite galerie d'art. «Par sa beauté et sa diversité étonnantes, le Canada a toujours été une source d'inspiration pour ses artistes», écrivait la Société des postes lors du lancement du feuillet-miniature reproduisant 12 tableaux d'artistes, chacun illustrant une scène caractéristique de la province ou du territoire représenté.

Quant au timbre numéro quatre, l'oeuvre de René Richard, il représente les Territoires du Nord-Ouest, lieu de prédilection pour l'artiste. Intitulée *Le long du Grand lac des Esclaves*, cette huile fait partie de la collection permanente de l'Université d'Ottawa.

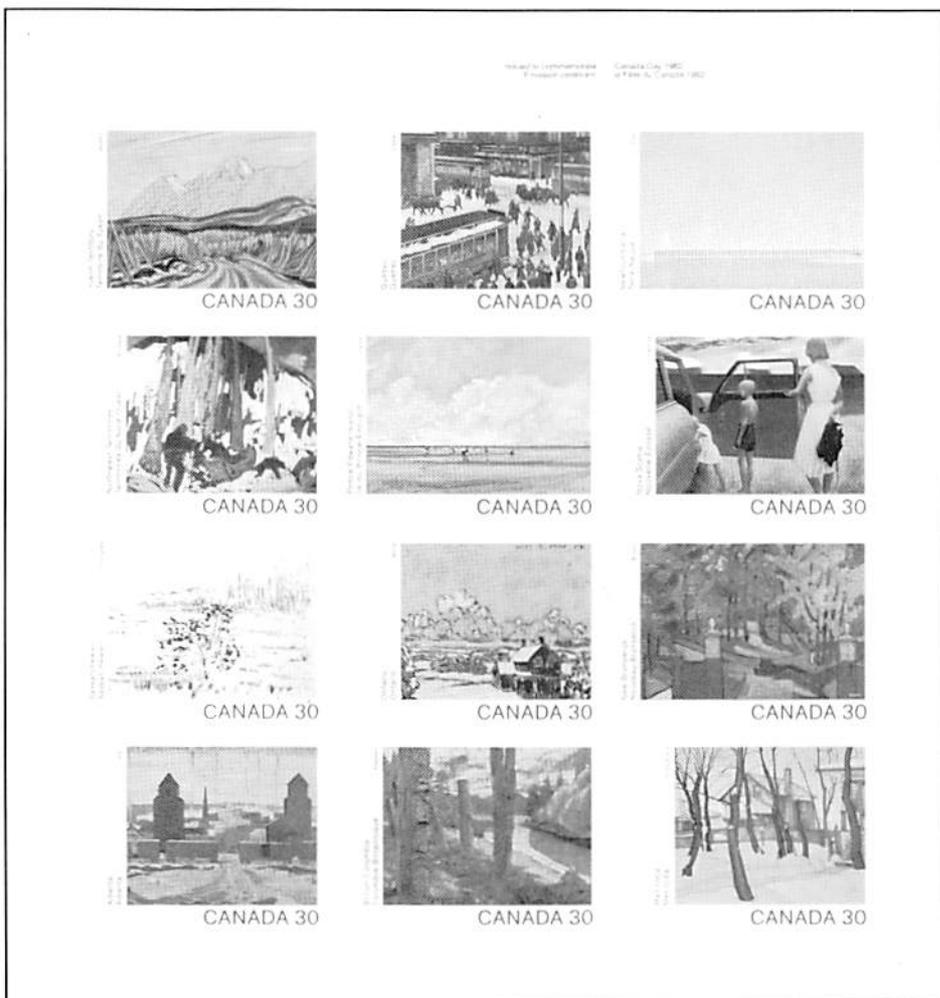
Ce sont les Montréalais Jean Morin et Pierre Sasseville qui ont réalisé le design et la typographie des 12 vignettes.

1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12



Issue-Jour d'émission le 30 juin 1982.

Titre	Artiste	Prov. / Terr.
1 — <i>La grande route près du lac Kluane</i>	A.Y. Jackson	Yukon
2 — <i>Scène de rue</i>	Adrien Hébert	Québec
3 — <i>Brise-lames</i>	Christopher Pratt	Terre-Neuve
5 — <i>Tea Hill</i>	Molly Lamb	Île-du-Prince-Édouard
6 — <i>Une famille sous la pluie</i>	Alex Colville	Nouvelle-Écosse
7 — <i>Ombres brunâtres</i>	Dorothy Knowles	Saskatchewan
8 — <i>La maison de brique</i>	David Milne	Ontario
9 — <i>L'entrée du campus</i>	Bruno Bobak	Nouveau-Brunswick
10 — <i>Village des prairies de grand matin</i>	Illingworth Kerr	Alberta
11 — <i>Les totems de Ninstints</i>	Joe Plaskett	Colombie-Britannique
12 — <i>La maison du Dr Snider</i>	Lionel Lemoine FitzGerald	Manitoba



La National Geographic Society

Situé aux confins du Grand Nord québécois, à près de 1800 km de Montréal, le cratère du Nouveau-Québec (déjà appelé Chubb Crater) constitue un des phénomènes les plus intrigants de la péninsule du Nouveau-Québec. D'une profondeur d'environ 400 m, le cratère décrit un cercle presque parfait et au cœur, le lac avec ses 250 mètres de profondeur en fait le lac le plus profond du Québec.

L'origine du cratère est problématique. En dépit des recherches, aucun fragment attribuable à un météore n'a été retrouvé. Cette absence de toute relique à un météore du cratère du Nouveau-Québec est confirmée par de nombreux travaux sur le terrain. Cependant, l'hypothèse d'un impact météoritique est

fortement retenue après que des chercheurs de la Commission géologique du Canada eurent signalé la présence, dans des fragments de quartz et de feldspath, de microstructures de choc.

La prestigieuse société américaine, la National Geographic Society de Washington, qui publie un mensuel depuis 1888, s'est intéressée à ce cratère et a financé une expédition d'études géodésiques et hydrologiques au mois d'août 1951, qui fut menée par V. Ben Meen, directeur du Royal Ontario Museum of Geology and Mineralogy de Toronto. L'année précédente, le même chercheur avait procédé à la première expédition visant à explorer ce cratère.

Dans un article intitulé «Solving the Riddle of Chubb crater» (Résoudre l'énigme du cratère Chubb *), le *National Geographic Magazine* a publié dans

son édition de janvier 1952 (vol. 101 n° 1) un article de 32 pages comprenant 38 photographies de Richard H. Stewart, photographe de la NGS.

Le 14 août, l'équipe de la NGS a reçu de la visite alors qu'un avion, «le Norseman», s'est posé près du cratère Chubb. Cette visite inattendue eut pour effet de rompre la routine des chercheurs. Il s'agissait en fait d'une expédition dans l'Ungava du chercheur Jacques Rousseau, alors chef du jardin botanique de Montréal. Il était accompagné de I.W. Jones, premier géologue du Département des mines du Québec et de son adjoint Malcolm Ritchie, lesquels avaient fait des travaux pratiques dans le nord de l'Ungava. De plus il y avait François, le fils du Dr Rousseau, et René Richard, qualifié d'artiste-explorateur par le rédacteur de l'article.

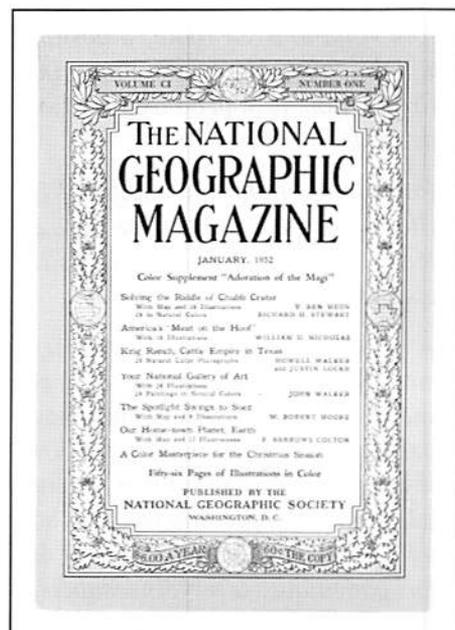
Cette expédition marque pour René Richard le début de la période du Grand Nord québécois, laquelle se poursuivra jusqu'en 1965.

* Pour FREDERICK W. CHUBB, prospecteur qui a d'abord cru que le cratère était d'origine volcanique.



(Photo: Richard H. Stewart N.G.S.)

L'expédition du chercheur Jacques Rousseau était partie de Fort Chimo (Kuujjuak), 290 milles plus au nord. Dans l'ordre habituel: Nigel V. Martin, biologiste, le peintre René Richard, Jacques Rousseau, V. Ben Meen, chef de l'équipe de la NGS, I.W. Jones, géologue du Département des mines du Québec et François Rousseau, fils du Dr Rousseau.



Première page du *National Geographic Magazine*, édition du mois de janvier 1952.

À propos de René Richard

Textes rassemblés par ROSAIRE TREMBLAY

La réputation acquise par le peintre René Richard est certes l'une des plus brillantes de l'art figuratif québécois voire même canadien. En plus de laisser sa trace par le biais de ses oeuvres auprès de milliers de collectionneurs et dans on ne sait combien de musées au Canada ou ailleurs dans le monde, cet artiste a inspiré nombre de personnes dont les témoignages sont plus qu'éloquents. Les lecteurs de la revue *Charlevoix* en sauront un peu plus sur ce qui s'est dit «à propos de René Richard».

Gabrielle Roy

René Richard, Service des activités culturelles, Ville de Montréal, 1986, p. 33-39, ou Extrait du catalogue du Musée du Québec, 1967.

«Qui donc eut jamais un destin aussi étrange ! Âgé d'à peine onze ans, René Richard, sorte de petit Oliver Twist, est déjà à l'emploi d'une fabrique de montres de sa ville natale, en Suisse, à raison de quelques sous pour une dure journée de dix heures de travail.

Le père, homme tyrannique envers les siens, mais lui-même la proie de chimères extravagantes, décide un jour, sur un coup de tête, d'emmener sa famille vivre au Canada.

Les voilà tous en route, à destination d'un petit poste perdu au nord de l'Alberta, dont le nom donne déjà froid dans le dos: Cold Lake.

Pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? En vérité, personne ne le sait: le père en a décidé ainsi et on ne discute pas les décisions du père.

À bord du train qui traverse l'immense pays, René voit-il, dans cet infini de ciel et de terre, quelque image de la liberté que déjà il chérit plus que tout au monde ? Sans doute, encore que la plaine n'apparaîtra pas dans son oeuvre, mais plutôt les monts et les forêts pathétiques à travers lesquels il dira son profond attachement à la nature. Déjà cependant il a dû pressen-

tir qu'il n'y aura pas pour lui d'autre école, d'autre maître.

À Cold Lake, le père ouvre un comptoir où s'approvisionnent les Indiens de qui il achète des fourrures. Il règne là comme en Suisse. La mère, pieuse créature effacée, s'est réfugiée dans la Bible.

Dans ce petit magasin du bout monde au fouillis indescriptible, à la clarté fumeuse de la lampe, entrent, discutent, fument et s'attardent les Indiens. C'est là peut-être qu'un beau soir, le jeune René Richard a saisi un crayon et a commencé son inoubliable galerie de visages du Nord: ces vieilles faces d'hommes rongées de poil, des Indiennes qui s'épouillent en riant, ces jeunes hommes fièrement drapés dans leurs guenilles, de vieux rêveurs aussi dont le regard s'évade.

Mais il n'y a pas encore assez de liberté ici pour lui.

Un jour, en compagnie d'un autre garçon de son âge, il s'enfuit du logis paternel. Ils prennent par la forêt. Ils auraient pu mourir mille fois. Ils s'en tirent, aidés sans doute par des trappeurs compatissants qui leur enseignent comment prendre les bêtes au piège ou au collet. Ayant goûté à cette âpre mais enivrante liberté, René Richard ne pourra plus s'en passer de longtemps.

Ainsi donc il a fui, il a tout quitté, mais pour obéir à un appel impérieux,

souverain, dont il ne discerne pas encore que c'est l'appel de son destin. Pourtant il sait déjà que rien d'autre que peindre ne l'intéresse. Il s'imagine même qu'il n'y a qu'à Paris qu'il pourra apprendre son métier.

Hiver après hiver, il s'adonne au piégeage des bêtes dont la fourrure lui rapportera peut-être à la fin de quoi défrayer le long voyage.

Tout se met en travers du grand projet naïf mais tenace: les mauvaises saisons, la maladie et jusqu'au scorbut, des déboires sans fin dont René Richard parle pourtant aujourd'hui avec de la gratitude, comme si ces dures années avaient été en quelque sorte l'apprentissage par excellence.

Enfin vient le jour où il débarque à Paris. Il y est accueilli et soutenu par Clarence Gagnon qui décèle chez lui du talent et se prend pour le jeune homme d'une vive affection. Mais l'école ne saurait jamais convenir à un tel être. Il l'engage donc plutôt à continuer de travailler selon sa propre vision.

Malgré tout, au bout de quelque temps, René Richard commence à dépérir. D'ennui il tombe malade. Un autoportrait exécuté à cette époque montre un jeune homme au visage et aux yeux empreints d'une intolérable nostalgie.

Comme à tant d'entre nous, il lui

a fallu l'éloignement et la sombre peine du dépaysement pour découvrir pleinement ce qu'il porte en lui. Or, ce qu'il porte et chérit d'un tel amour, ce sont les images de la création sous son aspect souvent le plus dénué et le plus hostile: pauvres arbres effilés comme des roseaux, chiens de traîne quasi morts d'épuisement, misérables cabanes à demi enterrées sous la neige, silhouettes solitaires d'hommes engoncés dans leurs lourds vêtements, que l'on voit avancer avec peine sous les coups de vent, dans la neige: tout un monde qu'il a déjà décrit comme aucun. Mais à présent, il le voit mieux encore et il ne se contient plus d'impatience.

Il se rembarque. Le voilà de retour auprès de ses rudes amours. Il reprend ses interminables randonnées à travers les étendues désertes. Quelquefois seul dans son canoë, quelquefois avec un compagnon, il parcourra presque tout le Nord du continent nord-américain. De ce pays dont il est déjà difficile de sortir vivant, lui rapportera une récolte sans pareille de pochades, de croquis et de notes de voyages qui constituent un témoignage unique et irremplaçable sur ces régions.

À vrai dire, un univers poignant ! Presque toujours c'est l'hiver, la neige, les forêts dépouillées. C'est un petit campement isolé, souvent clos et abandonné. Parfois, il est vrai, une lueur y brille, et on en est tout réjoui. Si René Richard a exprimé en effet comme personne la détresse de l'être humain réduit à hiverner seul au bout du monde, il est aussi celui qui a traduit la joie d'un solitaire rencontrant un autre solitaire. S'il a décrit le froid qui envahit les membres et paralyse la vie, il est aussi le peintre du feu. Souvent, dans ses tableaux, comme d'ailleurs dans les croquis exécutés avec des crayons de couleur, on voit un petit groupe de trappeurs près d'un feu que l'un d'eux vient d'allumer sur la neige; dans la maigre flamme qui s'en échappe, il y a tout le réconfort, toute la magie du feu.

Dans l'univers de René Richard, chacun de nous se sent un peu comme aux premiers temps de la Création.

Ces montagnes, au silence farouche, on a le sentiment d'être le premier à les interroger. Ces petits lacs très purs, cachés au fond de dédales rocheux, c'est comme si personne avant nous ne les avait encore contemplés. Parfois un canoë, l'avant reposant sur le sable, atteste qu'un homme a mis enfin pied en ces lieux sauvages.

Longtemps encore après son retour d'Europe, René Richard continua d'explorer le pays qui le fascinait. Puis, par l'Ungava, il descendit en Charlevoix. Parti un beau matin du nord du Manitoba, par quel extraordinaire chemin arriva-t-il des mois plus tard, un soir de printemps, en plein village de Baie-Saint-Paul ? Il marchait dans la rue principale lorsque soudain, saisi d'une émotion indescriptible, il s'arrêta net: devant lui, il y avait une vieille belle demeure canadienne aux murs épais, au toit incliné, qu'entouraient des arbres grands et forts.

Rien là de tellement surprenant... si ce n'est que René Richard avait eu la vision de ce tableau un soir d'isolement total, au plus loin des hommes, alors que, la solitude lui devenant tout d'un coup trop amère, il avait senti le frôlement du désespoir. Or, voici que la douce maison, les arbres, le murmure de la rivière et peut-être même, apparue dès ce premier soir à la barrière, celle qui allait devenir sa tendre compagne, voici que le paisible paysage annonçait au voyageur qu'enfin il était arrivé au port.

À présent, dans sa belle vieille maison ancienne, entre campagne et ville, René Richard est parvenu au troisième acte en quelque sorte d'une vie riche en péripéties, qui s'achève, comme pour Prospero dans *The Tempest*, dans la sérénité et la douceur, dans l'amitié et la tendresse.

Derrière la maison s'épanouit l'un des jardins les plus choyés du monde et qui le rend bien à son propriétaire. Il y a une sorte de justice, même sur terre. Après avoir peint la végétation la plus malmenée, René Richard a l'orgueil de récolter aujourd'hui les plus beaux légumes, les plus somptueuses fleurs du canton !

Dans cette vie, l'amitié tient une large part. Il faut voir René Richard, à l'arrivée des amis, bondir du fauteuil où il se reposait, s'élançant de son pas de géant, soulever en signe d'accueil ses bras extraordinairement longs et minces, cependant que son visage exulte de la joie la plus vive et qu'il rit lui-même de sa propre surexcitation. Il est demeuré celui pour qui la rencontre d'un ami est toujours une fête.

De temps en temps néanmoins, on peut voir renaître pour un instant sur sa figure un peu de la mélancolie du portrait de Paris. C'est que, pour un moment, l'envie du Nord le possède de nouveau. Que signifie cette passion ? Qu'est-ce donc que le Nord pour lui ? Peut-être, pour une part, sa jeunesse intrépide et aventureuse. On n'aime bien au fond, et toute sa vie, que ce que l'on a aimé jeune.

Ne pouvant plus répondre à l'éternelle fascination du Nord, il s'en délivre en en parlant pendant des heures; et l'étonnant, c'est qu'il en parle aussi bien qu'il l'a peint.

Assez souvent, au cours de l'année, il lui arrive d'accomplir ce qu'il appelle une «run» de peinture, qui le ramène aux endroits qu'il affectionne particulièrement: le petit Port-au-Saumon, le Grand-Fonds de la rivière Malbaie, certaine petite plaine marécageuse avec ses chicots d'arbres blanchis par le temps, les monts rocheux du parc national, une maison abandonnée des environs de Baie-Saint-Paul qu'il ne cesse de reprendre.

De ces randonnées, il revient avec des pochades enlevées souvent dans une sorte de sauvage impétuosité.

Cette impatience de sa nature lui a nui quelquefois, mais le plus souvent elle l'a servi merveilleusement; alors, à quoi donc correspond-elle ?

Un jour j'ai remarqué que, de retour de ses randonnées, René Richard parle de ce qu'il en ramène comme de prises, de captures. Il dira par exemple: «Aujourd'hui, je me suis 'ramassé' quatre pochades.»

Réminiscence du langage des trappeurs peut-être ?

Jean-Pierre Côté

Lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1978 à 1984, fiduciaire de la Fondation René-Richard.

«Certes, René Richard était un grand peintre, celui qui a su marier l'art moderne au réalisme. Mais René Richard c'était beaucoup plus qu'un peintre. L'écouter raconter les différentes étapes de sa vie, c'était connaître sa philosophie sur l'être suprême en qui il croyait profondément, son amour de la solitude, son respect de la nature, son goût pour la musique et le beau chant (comme il disait) et son attachement à Charlevoix. C'est du haut de ses deux mètres, sa longue main qui illustrait ses propos, appuyé sur sa canne, qu'il racontait ses aventures et partageait ses connaissances. Quel bel homme, quel géant, quel monument !»

Raymond Boucher

Juge, fiduciaire de la Fondation René-Richard.

«René Richard, sans être ce qu'on appelle communément un pratiquant, avait un besoin de considérer un au-delà de la vie terrestre.

Dans la nature qu'il aimait profondément et qu'il a su faire découvrir, à sa façon, il voyait Dieu. On peut appeler cela du panthéisme. Dieu était omniprésent pour lui, il avait une très forte et profonde religiosité personnelle. Il croyait qu'il y avait un passage de la mort à la vie et affectionnait d'en parler.

Ce qui explique la grande amitié qui existait entre lui et Mgr Félix-Antoine Savard, le plaisir qu'il avait de le rencontrer, ce qui permettait également à Mgr Savard de lui dire tout amicalement: «René, au moins, pense à Dieu un fois par jour et cela pourrait probablement suffire dans ton cas.» Si Mgr Savard se permettait de parler ainsi, c'est surtout parce qu'il connaissait

profondément son ami René, son amour pour le prochain et sa générosité, spécialement envers ceux qui affectionnaient l'art, ce qui m'amène à me rappeler une anecdote de cet artiste reflétant un trait de sa personnalité. Il avait eu, lors d'une de ses premières expositions à Rimouski, beaucoup de visiteurs mais, me disait-il, un seul acheteur. Comme ce dernier s'apprêtait à le payer, «vous l'aimez, dit Richard, ce tableau alors je vous le donne.» Pour Richard, le seul fait que ce preneur aimait son art lui suffisait. Cela, c'est du Richard authentique.

Sa foi envers la vie l'amenait à se préoccuper des problèmes de pollution et d'environnement. Pour lui, chaque rivière, chaque cours d'eau, chaque coin de terre était sacré, il en était ainsi de chaque aiguille de pin, de sapin ou d'épinette. Son profond respect de la nature lui faisait craindre que l'univers soit un jour détruit par l'homme.

Mgr Félix-Antoine Savard

Carnet du soir intérieur, vol. 1, Fides, p. 139.

Le texte complet de cette communication de Mgr Savard est présenté dans ce numéro sous le titre «René Richard dans le paysage culturel canadien» à la rubrique «Fête des pionniers».

«... Vous êtes l'être le plus simple du monde. L'argent n'a point corrompu votre coeur; la gloire n'a point troublé votre tête. Vous m'avez accordé votre précieuse amitié. Que de fois, je vous ai écouté. J'aurais aimé consigner vos paroles de bon sens, de sagesse, de révolte parfois contre une civilisation qui méprise de plus en plus la nature et les exigences vitales de l'âme et du corps humains.

En somme, vous avez vécu intensément, honnêtement votre art. C'est tout dire.»

Jean Drapeau

Préface du maire de Montréal dans René Richard, Service des activités culturelles, Ville de Montréal, 1986, p. 4.

«... Une oeuvre d'art porte ainsi sa valeur en elle-même, indépendamment de toute autre considération. Celles de René Richard valent, d'une part, en ce qu'elles nous révèlent sur une région du Canada longtemps inconnue et des rares hommes qui l'ont parcourue au début de notre siècle; d'autre part, parce qu'elles nous apprennent sur la personnalité, le tempérament, le courage d'un homme acceptant de vivre dans la solitude et de courir, pour l'oeuvre à accomplir, mille dangers, mille douleurs, comme un pionnier. Voilà, pour René Richard, le prix de la liberté.

Ses oeuvres nous restent comme des semences et, dans le champ qu'il a défriché, nous souhaitons que viennent d'autres semeurs, d'autres créateurs, révélateurs de la solitude féconde.»

Jean Des Gagniers

Responsable des collections et coordonnateur du Centre muséologique de l'Université Laval. Dans René Richard, Service des activités culturelles, Ville de Montréal, 1986, p. 10.

«... Au fil des ans, au coeur même de la réalité qu'il a choisi d'exprimer, il se compose un vocabulaire graphique et une thématique qui n'appartiennent qu'à lui, parce que fondés sur ses goûts profonds, sur l'intensité de son observation, sur sa prodigieuse adresse de dessinateur. Il est pauvre: il dessine sur tout ce qu'il trouve, souvent sur du papier d'emballage. Les tubes de couleur coûtent trop cher... il utilise les crayons de couleur et l'effet en est si heureux que, par bonheur, il ne cessera de revenir à cette technique remarquablement adaptée à son art volontaire, direct, lumineux...»

Cyril Simard

Avant-propos, dans *René Richard-Ma vie passée*. Art Global, 1990.

«René Richard a parlé de la qualité de l'environnement, de libertés individuelles, de liberté d'expression tout court. Ce sont des valeurs d'aujourd'hui et actuellement nôtres. «Je n'accepterai rien des autres, si je ne l'ai expérimenté et trouvé par moi-même», proclamait-il en plein cœur de sa vie.»

Françoise Labbé

Directrice du Centre d'art de Baie-Saint-Paul. Dans la présentation du catalogue de l'exposition présentée du 9 octobre 1993 au 30 janvier 1994. Voir article de Cyrille Gauvin-Francoeur.

«...Au bout de cette voie boréale: Charlevoix, un îlot du Nord au Sud, mystérieux reliquaire, halte sur la route migratoire des peintres depuis Clarence Gagnon, il suit d'ailleurs son conseil et c'est là qu'il dresse le haut chevalet qui portera toute la période du Grand Nord. C'est là qu'il révèle des visions à la limite de l'abstraction, à la rencontre de l'universel. Le récit en image d'une épopée, conquête d'un savoir des choses à travers le dessin, la peinture, Gabrielle Roy nous en délivre la splendeur dans l'amitié et le génie: «La montagne secrète».

Hugues de Jouvancourt

Dans *René Richard*, Éditions La Frégate, 1978, p. VIII.

«...Ces peintures, dont la composition étonne par sa simplicité, possèdent un incontestable pouvoir de suggestion. Qu'importe l'anonymat des arbres et de ceux qui parcourent les longues pistes du Nord, ce que le peintre exprime avec éloquence c'est l'âme même des immensités canadiennes: le silence et la solitude...»

Laurent Bouchard

Dans l'introduction du catalogue du Musée du Québec, 1978, p. 7.

«Homme solitaire, René Richard a vécu en retrait, indifférent aux honneurs et à toute forme de reconnaissance officielle. Sa démarche est authentique et commande le respect.»

Michel Champagne

Dans la présentation du catalogue du Musée du Québec, 1978, p. 10-11.

«...Richard le peintre est différent. À travers une matière généreuse, appliquée avec un lyrisme tourmenté, il exprime beaucoup de délicatesse. Son style est ferme et précis, d'une sensibilité profonde. Peintre inné, son amour de la forêt fut toujours aussi violent que son amour pour la peinture...»

René Bergeron

Dans le catalogue de la rétrospective de ses œuvres de 1937 à 1961, présentée du 24 novembre au 3 décembre 1961 à l'hôtel de ville d'Arvida.

«...Net et ferme, son style ressemble aux pics qu'il décrit. La rudesse de ses coups de pinceau évoque très naturellement le drame bien-aimé de sa vie dure. On sent qu'il eut, au cours des longues années qu'il vécut dans les solitudes neigeuses des régions polaires, l'obligation d'un grand repli sur lui-même. N'était-il pas dans cette terre où, selon le mot de Jack London, «personne ne parle, mais tout le monde pense»? Ses évocations ou descriptions constituent avant tout des décors, le plus souvent tragiques, qui entourent quelque tranche d'un drame vécu...»

L'abbé Jean-Paul Tremblay (Paul Médéric)

Dans *Partimes*, p. 23-24.

«...Son style est rude, profondément expressif et chaud. Le coup d'oeil dont il embrasse les terres et les eaux en est un de découvreur: son bras large et pénétrant tout ensemble. Il n'a de douceur que pour décrire, dans un décor de bouleaux nus et de neige, une tente près de laquelle travaille un chasseur en compagnie de ses chiens...»

Jacques A. Léger

Avocat, président-fondateur de la Fondation René-Richard

«J'ai eu le très grand privilège, à un âge relativement jeune, de fréquenter et ainsi apprendre à connaître René Richard, d'abord le peintre mais surtout l'homme. Plus tard, je devins son ami et confident, remplaçant ainsi mon père décédé.

Je n'ai pas à rappeler son talent pour la peinture et le dessin, non plus que pour raconter des histoires: il y excellait. Ce que peu de gens savent toutefois, et dont je veux témoigner, ce sont les grandes qualités humaines qui le caractérisaient dont une très grande générosité, une franchise incontournable, un acharnement infatigable au travail, une droiture et une loyauté indéfectibles, sur lesquels il ne faisait aucun compromis.

Bien qu'il chérît l'idée que l'atavisme jouait un grand rôle dans la destinée, ce n'est pas seulement parce qu'il était doué d'un talent naturel qu'il a réussi, mais également parce qu'il a beaucoup travaillé.

René Richard

Confidences

N.D.L.R.: Ces propos furent consignés intégralement par Cyril Simard lors de quelques «runs» de peinture au cours de l'été 1961 à Baie-Saint-Paul, Chicoutimi et autres endroits d'inspiration pour le peintre René Richard.

- «Le snobisme, c'est une bonne chose. Après tout, c'est lui qui fait vivre un peu les artistes.»
- «Je reconnais les gens qui achètent mes tableaux parce qu'ils seront un jour payants.»
- «Quand on cherche à faire quelque chose que pour l'argent... on perd presque tout le plaisir de le faire.»
- «Moi, les croix qui coupent les montagnes, je n'aime pas ça !»
- «Les gens ne savent pas vivre ici parce qu'ils font tout à base de religion. Si c'est pas péché on le fait, exemples, tu coupes les arbres, tu jettes tes déchets partout...»
- «J'ai peur des gens qui ont des petites manies.»
- «La vie n'est pas pour les gens de routine. Chassez la routine, vous trouverez la vie.»
- «Je n'accepte rien des autres si je ne l'ai pas expérimenté et trouvé moi-même.»
- «Tu as un bon père, il se laisse peindre sans dire un mot. Tu es chanceux, j'aurais bien aimé avoir un père comme le tien.»
- «Il n'y a rien que je détestais tant que cette vieille femme qui disait son chapelet tout le temps... et qui pouvait manger son fils.»
- «Il faut trouver des amis plus intéressants que soi.»
- «Si vous haïssez quelqu'un, le meilleur moyen pour qu'il ne vous nuise pas c'est de le faire vivre gratuitement.»
- «Pourquoi se casser la tête pour deviner l'au-delà, quand nous avons une si belle nature.»
- «Dieu n'est pas un égoïste puisqu'il a donné le soleil à tout le monde.»
- «J'ai toujours travaillé pour ma liberté.»
- «J'ai vécu en harmonie avec mon temps.»
- «Les femmes sont comme des gouttes d'eau: elles rongent toujours pour la même chose.»
- «Il faut que la composition nous tourmente tout le temps.»
- «Faut être coriace pour ne pas vouloir d'enfants.»
- «Dans le patriotisme on enseigne à haïr les autres.»
- «Les plus grands bienfaiteurs sont les savants. La religion fait la haine. Pas eux.»
- «Je n'aime pas l'obéissance intégrale. Je préfère analyser par moi-même.»
- «Au Moyen-Âge l'Église enseignait par la force et la peur et non par la lumière de Dieu.»
- «Les parents sont leçon dans laquelle tu trouves quelque chose de mieux.»
- «La rébellion amène la découverte.»
- «Je me servirai de la tête que Dieu m'a donnée comme il me l'a faite.»
- «Le fanatisme paralyse l'esprit.»
- «Le patriotisme n'existe presque plus. On s'en va vers un idéal universel.»

René Richard au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul

par CYRILLE GAUVIN-FRANCOEUR

Comme avec l'exposition Clarence A. Gagnon en 1992, l'exposition des oeuvres de René Richard au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul revêt un caractère tout à fait unique. En effet, c'est ici, en Charlevoix, que Richard jeta l'ancre de son existence mouvementée et aventureuse. Ici qu'il réalisa une importante partie de son travail artistique. Bien sûr, il avait colligé auparavant, au fil de ses expéditions nordiques, un matériel essentiel à la réalisation de son oeuvre peint. Croquis, dessins et souvenirs faisaient partie d'un bagage rapporté d'après territoires. L'exposition que l'on pourra voir à Baie-Saint-Paul du 9 octobre 1993 au 30 janvier 1994, contiendra quelques pièces conservées dans les institutions muséales, mais surtout des tableaux et des dessins provenant de collections particulières. On y verra près de

150 oeuvres majeures. Plusieurs d'entre elles n'auront jamais été exposées publiquement. C'est sous le titre de «La montagne secrète», d'après le récit de Gabrielle Roy, que se tiendra l'événement.

À partir des années 1950, René Richard réalisa une série de grands formats ayant pour motif des paysages nordiques canadiens, où se retrouvent souvent trappeurs et chiens. Campements de coureurs des bois, scènes rapportées d'expéditions au nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, scènes de l'Ungava, nourrissent l'inspiration de cette tranche de production baptisée «période du Grand Nord». Plusieurs de ces huiles imposantes feront partie de l'exposition. Le souffle puissant de ces espaces sauvages trouve en Richard un

chantre idéal. Il y avait chez l'artiste un étonnant dosage de sensibilité et d'énergie farouche, celle-ci se retrouvant dans la touche, celle-là dans la perception. René Richard était touché par ces paysages et savait en transmettre les charmes particuliers par son art. L'exposition réunira aussi quelques-uns de ses plus beaux dessins, dessins au rendu très fouillé comme rapides esquisses réalisées sur le motif. On y trouvera aussi quelques huiles et dessins que Baie-Saint-Paul a inspirés à Richard.

L'art de René Richard ne prend pas possession des lieux qu'il décrit. Comme ses personnages, son art ne fait qu'y passer. Ces derniers s'y arrêtent un temps, capturés par l'artiste au moment où ils se reposent à la faveur d'abris précaires. Composition et traitement mettent sur le même pied hommes, arbres, vallées, cieux et montagnes. Sa peinture est expressionniste en ce qu'elle tend à décrire un monde émanant des choses et des êtres plutôt qu'un univers réaliste situé en surface. Il développe un style porteur d'une grande charge émotive qui s'éloigne du naturalisme. Richard provoque une distorsion des contours, utilise une palette qui, sans être aléatoire, se décline d'abord sur une gamme de couleurs proches de celles de la terre. Ici et là, comme des morceaux détachés du firmament, des touches de ciel bleu, mauve, violet, posés entre les branches, sur le lit d'une rivière ou sur quelque caillou brillant. La sobriété de sa palette est en accord avec la rigueur des espaces qu'il décrit. En accord avec sa quête de «la montagne secrète», un espace mythique qui ne se trouvait nulle part ailleurs qu'en lui-même.



René Richard, *Campement indien au Nord-Ouest du Canada*. Huile sur masonite, 104 × 122 cm, coll. Centre d'art de Baie-Saint-Paul.

Ouvrages illustrés par René Richard

par ROSAIRE TREMBLAY

Partîmes

Les Équipiers de Saint-Michel

par l'abbé Jean-Paul Tremblay.

Entre 1940 et 1970, Baie-Saint-Paul a vu s'amener sur son territoire et plus particulièrement sur le promontoire désigné sous le nom du «Balcon Vert», des centaines de jeunes venus de partout mais plus particulièrement du Saguenay. Ces marcheurs que les gens appelaient les «Scouts», parce qu'ils portaient tous le havresac au dos, faisaient en fait partie d'une génération d'étudiants qui voya-

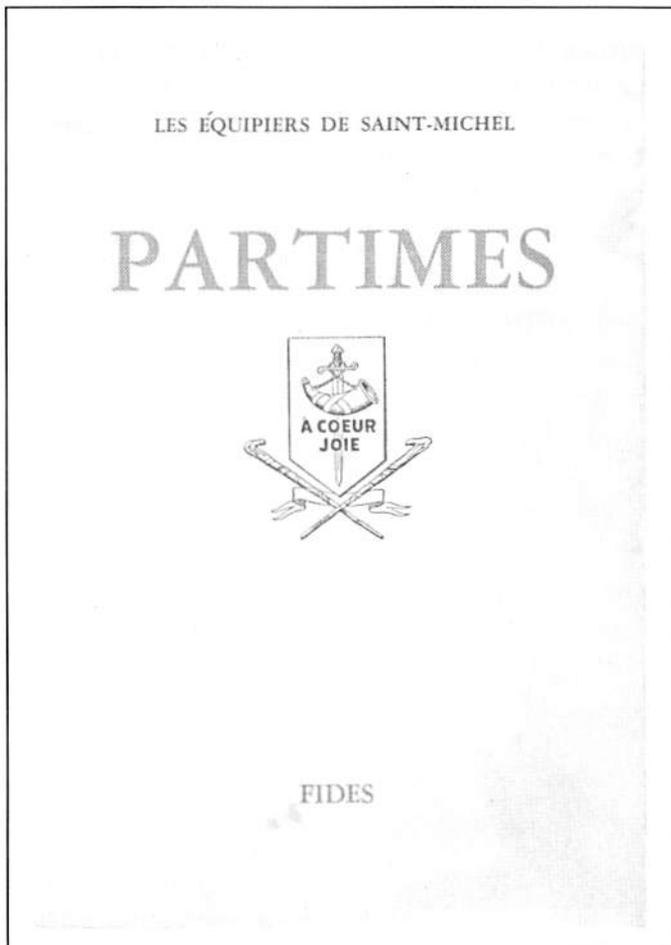
geaient pendant les vacances en vue de compléter leur formation et de maintenir des contacts réguliers entre les divers groupes de jeunesse française d'Amérique et même d'outre-mer.

Ces jeunes marchent, visitent, chantent, mangent et rient dans la plus parfaite harmonie; on dira qu'ils forment une véritable équipe. Voilà bien pourquoi ils seront appelés les «Équipiers», et ils se sont placés sous le patronage de saint Michel, l'archange-chevalier. Pour les guider sur leurs «routes», c'est ainsi

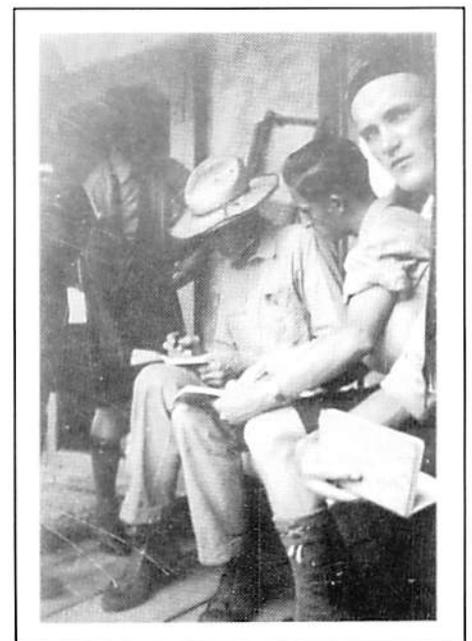
qu'ils appellent leurs voyages, un seul prêtre-éducateur tant au niveau géographique, historique que spirituel, l'abbé Jean-Paul Tremblay, qui pour les fins de cette cause a suivi la piste du jésuite français Paul Doncoeur.

En 1950, les Équipiers de Saint-Michel, grâce à la plume de l'abbé Jean-Paul Tremblay, lancent un message par la publication d'un volume sous le titre de *Partîmes*. Ne voilà-t-il pas le premier mot lancé par Jacques Cartier dans ses relations de voyages: «Partîmes le vingt avril 1534 du port de Saint-Malo».

Mgr Félix-Antoine Savard dans *L'Abatis*: «Partîmes ! Le premier mot de toutes les plus riches découvertes, ...le mot des Marquette, des Jolliet, des La Vérendrye et de cent autres, et qui signifie que l'homme total s'est mis, âme, corps et biens, en partance pour la vérité.»



Médéric, Paul (abbé Jean-Paul Tremblay) *Partîmes*, Montréal, Fides, 1950, 212 p.



René Richard a dédié ses dessins dans *Partîmes* pour les Équipiers de Saint-Michel.

Les Équipiers, effectuant leur départ en 1946 de Baie-Saint-Paul, campèrent sur le domaine de René Richard. Longuement il leur parla, parce que lui aussi avait puisé bien de la ferveur et de la sagesse, en partant à l'aventure.

C'est peut-être aussi la raison pour laquelle René Richard accepta d'illustrer ce volume avec huit dessins en couleur spécialement composés sur la thématique des «routes» des Équipiers. L'oeuvre qui illustre notre page couverture est justement l'un de ces dessins. Il se trouve entre les pages 128 et 129 et porte comme explication: «Comme un parc immense, Charlevoix, sans réserve, s'est offert à leurs jeux.»

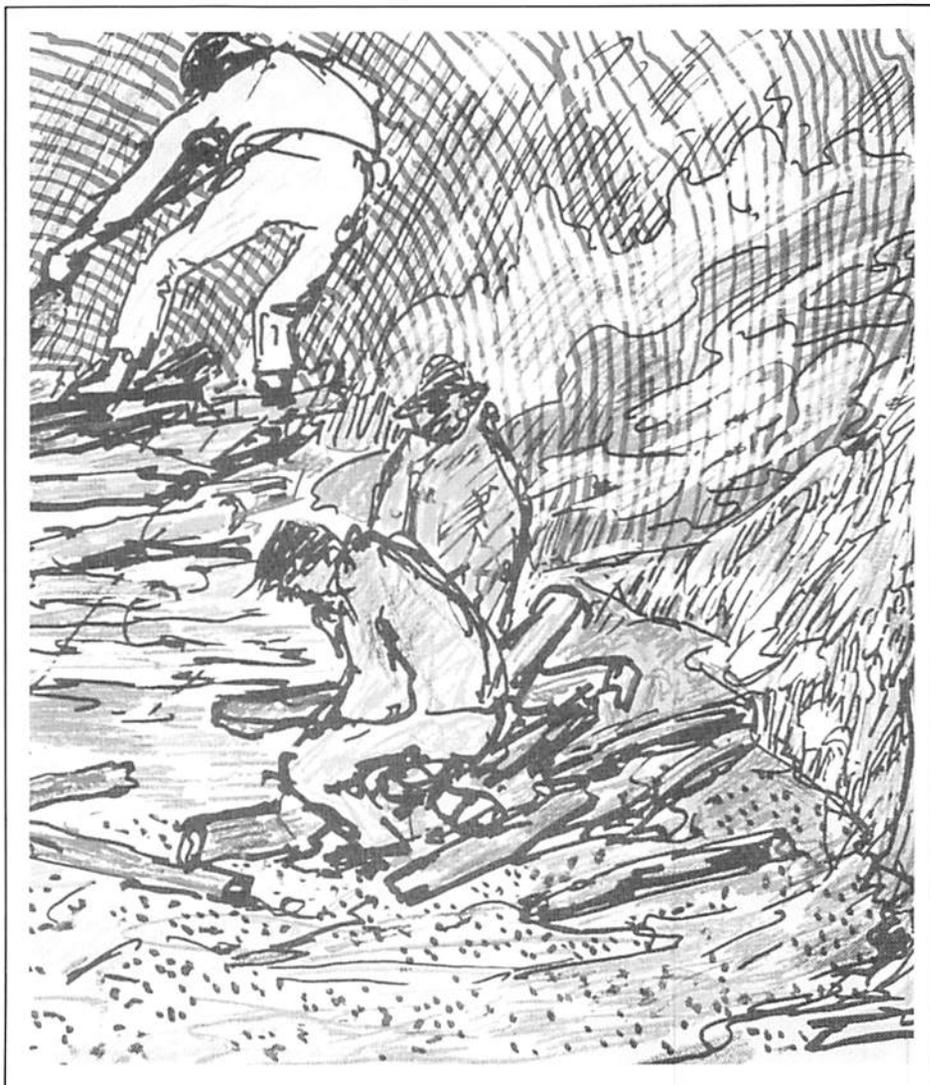


René Richard signe l'édition *Prestige* de *Menaud*.

Menaud, maître-draveur, de Mgr Félix-Antoine Savard.

L'ouvrage le plus diffusé de Mgr Savard est certes son *Menaud, maître-draveur* qui fut publié la première fois en 1937 chez Garneau, à Québec. Depuis ce temps, le chef-d'oeuvre littéraire de Mgr Savard a connu quelques

dizaines d'éditions, mais la plus impressionnante est sans aucun doute celle publiée en 1979 aux Éditions La Frégate de Montréal. Ce tirage limité était illustré de dessins produits spécialement par René Richard pour son grand ami Mgr Savard. L'ouvrage présenté sous la forme de portefeuille, compte 188 pages.



Les draveurs, circa 1974. Crayons-feutres et crayons de couleur. 37,5 × 39 cm (extrait de René Richard, *Ma vie passée*.)

Photo: Urgeil Pelletier

Bibliographie sur René Richard

par ROSAIRE TREMBLAY

La montagne secrète

Roman de Gabrielle Roy (1909-1983)

Cinquième ouvrage de cette romancière originaire de Saint-Boniface au Manitoba, il fut publié une première fois à Montréal à l'automne de 1961 et traduit en anglais en 1962 par Harry L. Binsse (*The Hidden Mountain*, Toronto, McClelland & Stewart).

La montagne secrète, c'est l'histoire d'un peintre autodidacte, Pierre Cadorai, qui a une trentaine d'années au début du roman et que l'on suit jusqu'à sa mort à travers son cheminement géographique et spirituel. La première partie se passe dans les territoires du Nord-Ouest et au Manitoba alors que Pierre devient trappeur. Puis dans la deuxième, on le retrouve dans l'Ungava où il découvre sa «Montagne» qu'il cherchera à peindre durant toute sa vie. Grâce à une bourse, qu'un ami obtient pour lui, il s'en va étudier en France. C'est ainsi que dans la troisième partie on le retrouve en France avec les grands maîtres, mais il ne semble pas apprécier le milieu. Obsédé par ses souvenirs du Grand Nord, il meurt dans la misère.

Gabrielle Roy a rédigé dans les années 40 de nombreux articles pour le *Bulletin des agriculteurs* et c'est ce qui l'amène un jour à Baie-Saint-Paul où elle fait la rencontre de René Richard. Tous les étés qu'elle passe par la suite à Petite-Rivière-Saint-François lui font connaître toujours davantage le peintre, lequel lui raconte ses souvenirs de jeunesse, ses péripéties dans le Grand Nord et bien sûr, son séjour en France où il a fait la rencontre de Clarence Gagnon.



Illustration de la page couverture: *Autoportrait* de René Richard.

Elle va donc adapter son roman aux récits du peintre René Richard et c'est pourquoi elle va le lui dédier: «À R(ené) R(ichard), peintre, trappeur, fervent du Grand Nord, dont les beaux récits me firent connaître le Mackenzie et l'Ungava.»

Référence bibliographique de l'édition ci-contre: Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1978, 226 p. Collection «Québec 10 / 10».

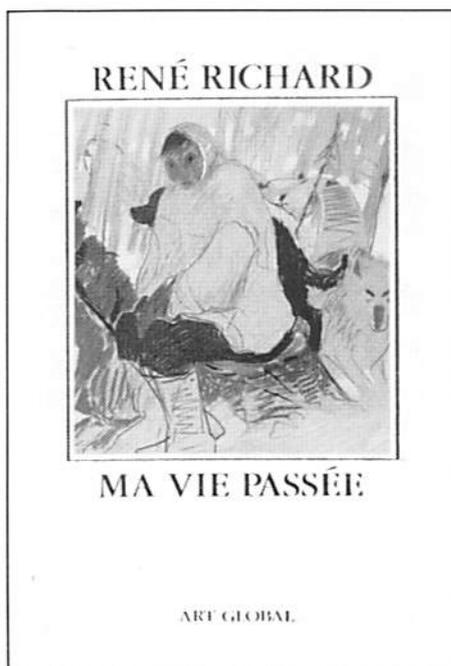


Illustration de la page couverture: *Jeune trappeur*, crayons de couleur, 1942.

René Richard - Ma vie passée

Quel beau livre ! Couverture en papier fait main par les artisans de la Papeterie Saint-Gilles, 35 illustrations en couleurs dont 31 collées individuellement, tout ce qu'il faut pour faire de ce volume une oeuvre d'art en soi.

C'est à la Fondation René-Richard que l'on doit ce volume qui a été réalisé à partir d'un manuscrit original écrit par René Richard à partir de 1960. Il nous fait connaître la vie du trappeur qu'il fut de 1911 à 1920, puis de 1931 à 1936. On peut mieux comprendre l'itinéraire original de l'artiste qui fut marqué par le Nord canadien et ce, jusque dans ses derniers tableaux.

«Je ne suis pas un écrivain et je sais que jamais je ne le deviendrai», prévient René Richard au début du récit.

Référence bibliographique: Montréal, Art Global, Collection «Le Canada et ses trésors», 1990, 153 p.

René Richard

Hugues de Jouvancourt

Le premier ouvrage d'importance à être publié sur la vie de René Richard est très certainement cette biographie rédigée par l'écrivain d'art Hugues de Jouvancourt, qu'on pourrait presque comparer à une véritable galerie d'art, tant le nombre des illustrations est important. En fait, on y compte 149 reproductions dont 40 en couleurs.

Les aventures du peintre racontées dans cet ouvrage de luxe, débutent en 1910 et couvrent une période de 32 ans (jusqu'en 1942), date à laquelle il s'établit définitivement à Baie-Saint-Paul. On y retrace «le combat pour la survie mené par l'artiste dans le Grand Nord».

De plus, les dessins et peintures qui figurent dans le livre sont présentés dans un ordre chronologique de production, sans toutefois cadrer parfaitement avec les événements qui s'y déroulent.

Référence bibliographique: Montréal, Éditions La Frégate, 1978, 137 p.

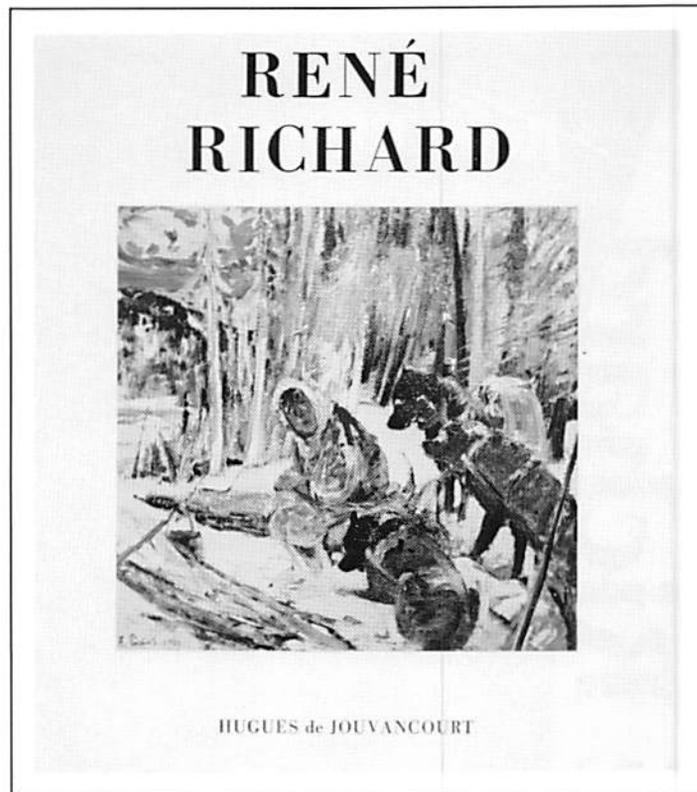
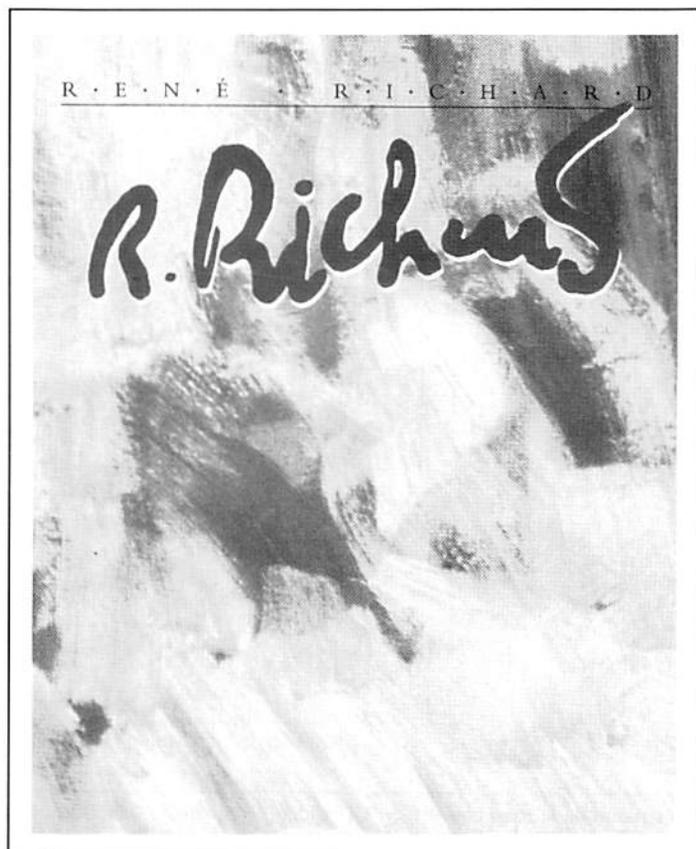


Illustration de la page couverture: *Le Vieux Bill*, 1945.



René Richard

Fondation René-Richard / Ville de Montréal

Produit pour accompagner l'exposition tenue à l'hôtel de ville de Montréal du 20 juin au 1^{er} septembre 1986, ce catalogue avait été pensé pour «honorer l'artiste René Richard». L'ouvrage est présenté par le maire de l'époque, Jean Drapeau, et contient une chronologie de la vie du peintre par Jean Des Gagniers. On y retrouve aussi un extrait d'un texte de Gabrielle Roy tiré du catalogue publié en 1967 lors d'une exposition présentée au Musée du Québec.

Le catalogue contient 18 dessins aux crayons de couleur ou crayons-feutres, sur papier brun, exécutés entre 1939 et 1942, ainsi que 33 peintures, toutes des huiles sur masonite produites à partir de 1942.

Sur la page couverture, on devine un détail du tableau qui se trouve à la page 44 du catalogue soit *La halte de la rivière Mackenzie*, une huile sur masonite propriété de la ville de Québec.

Référence bibliographique: Montréal, Fondation René-Richard, 1986, 80 p.

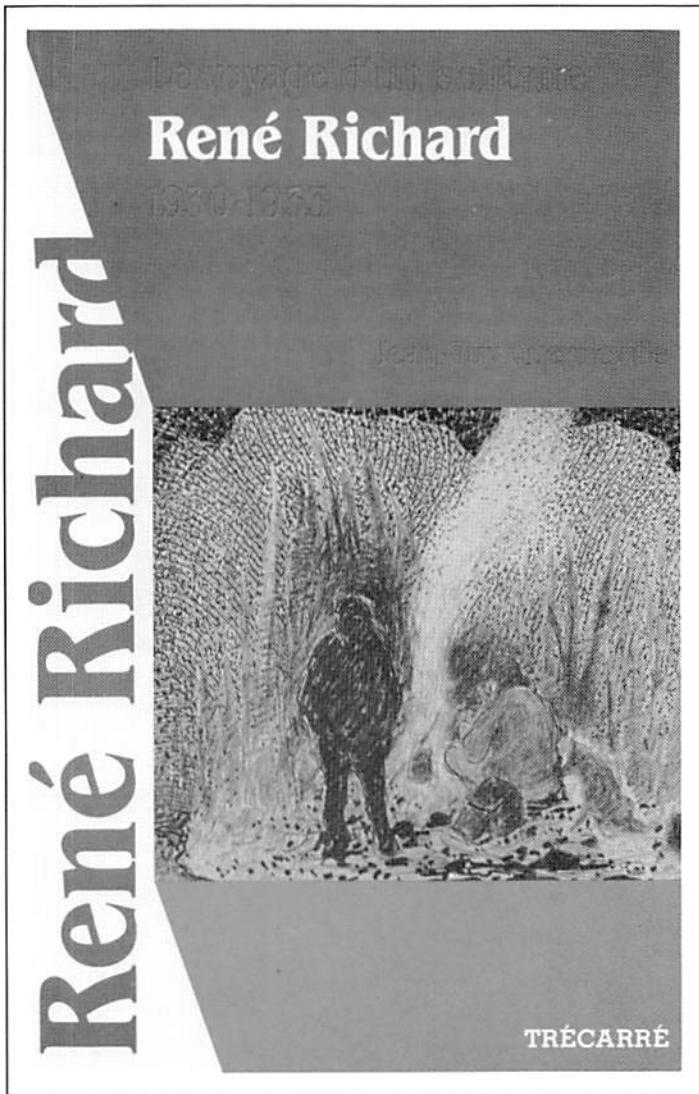


Illustration de la couverture: *Autour du feu, le soir.*

René Richard

Catalogue de l'exposition présentée au Musée du Québec comprenant 100 illustrations sélectionnées parmi celles du Musée du Québec et d'autres collections publiques du Canada. Le volume reproduit 12 peintures, 44 dessins et 40 lithographies de l'artiste dont 12 ayant servi à illustrer *La montagne secrète*.

Référence bibliographique: Québec, ministère des Affaires culturelles, Les Éditions Marquis ltée, 1978, 136 p.

Le voyage d'un solitaire - René Richard 1930 - 1933

Jean-Guy Quenneville

Alors qu'il est de retour d'un voyage d'étude en France, le peintre Richard décide de descendre seul, en canot, la rivière Churchill, depuis sa source jusqu'à la baie d'Hudson. Un voyage de plus de 1600 kilomètres, rempli d'événements de toutes sortes, à travers les étés chauds et les hivers rigoureux de l'Arctique canadien. Jean-Guy Quenneville nous propose dans cet ouvrage la narration de cette expédition. Une vingtaine de croquis, dessins ou pochades agrémentent le texte.

Référence bibliographique: Montréal, Éditions du Trécarré, 1985, 149 p.

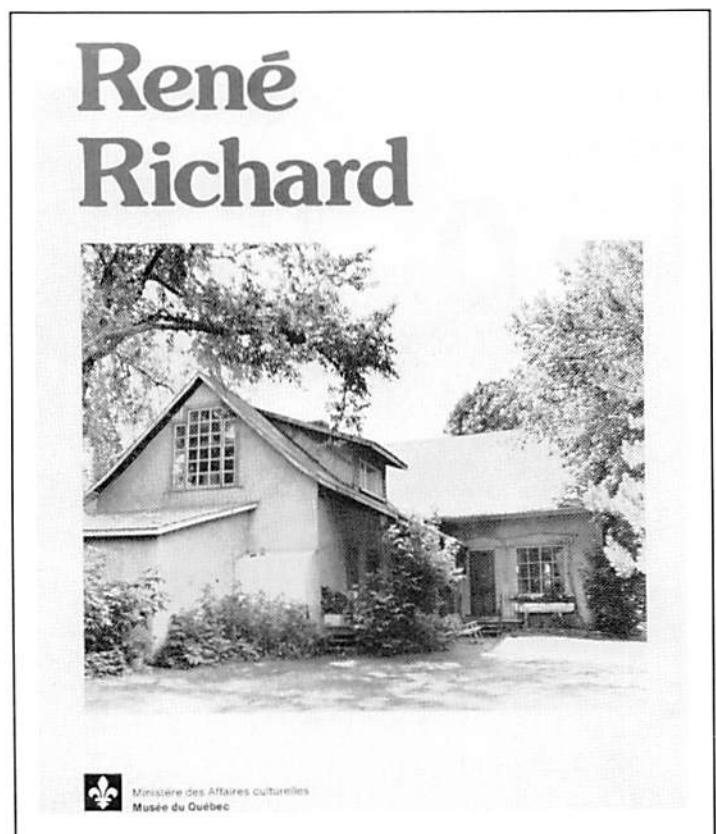
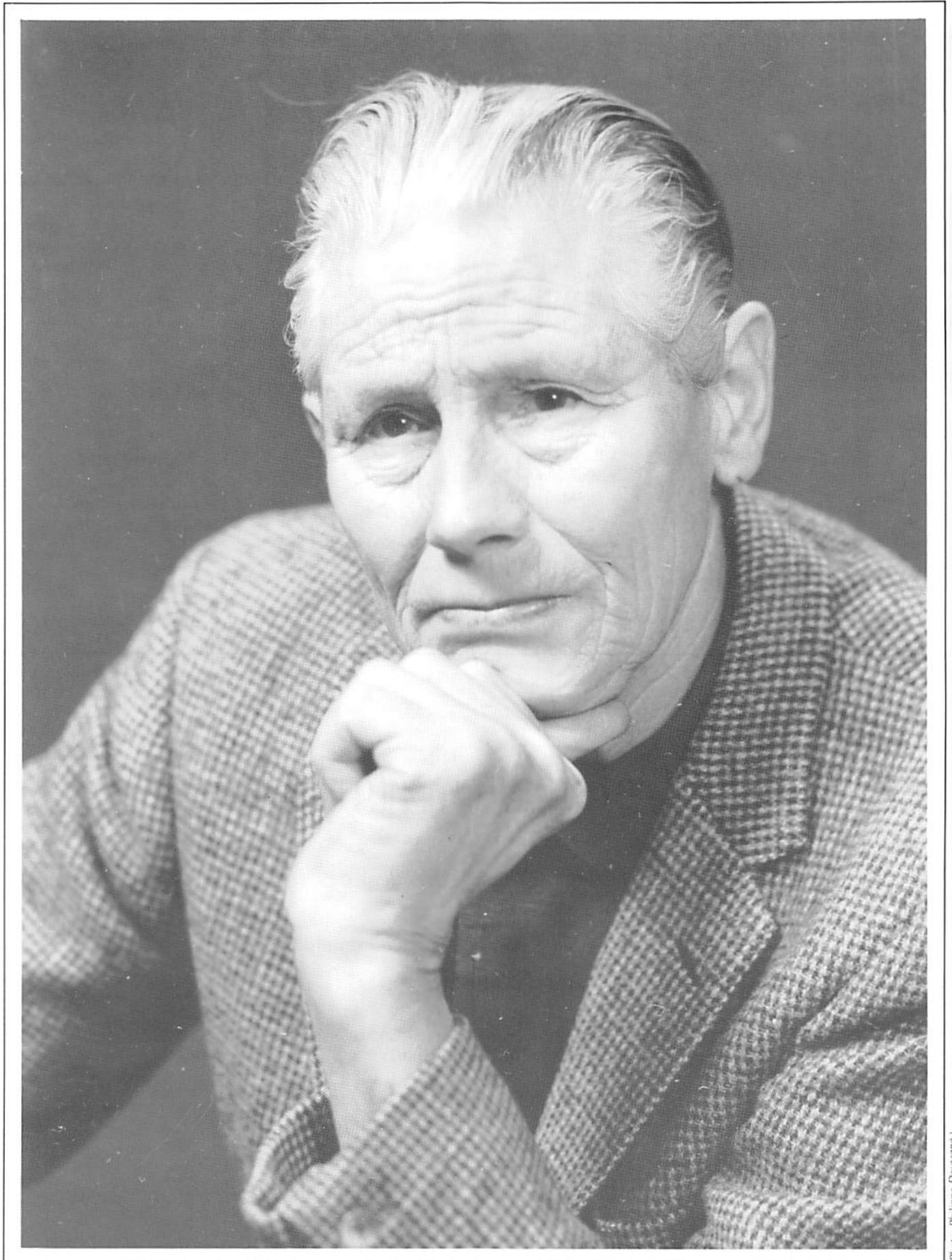


Illustration de la page couverture: La résidence de l'artiste René Richard à Baie-Saint-Paul.



(Photo: Philippe Desgagné.)

Le peintre René Richard a été reçu de l'Ordre du Canada en 1973 et est devenu membre de l'Académie royale des arts en 1980. Au début de 1975, Rideau Hall lui remettait la médaille du mérite canadien. (Photographie prise en mars 1963.)



EG | GALERIE
Clarence Gagnon

Lisette Lortie-Brown
Gilles Brown

**Saison estivale
du 24 juin au 6 septembre**

61, rue Saint-Jean-Baptiste
Baie-Saint-Paul, Charlevoix QC
(418) 435-2428

L. Ayotte	D. Desmarais	R. Richard
Basque	M.A. Fortin	J.-P. Riopelle
P. V. Beaulieu	C. Gagnon	A. Rousseau
L. Bellefleur	Chantal Jean	J. Ste-Marie
L. Belzile	L. Lacroix-Rochon	Sanchagrin
D. Collet-Larichelière	P. Lagacé	P. Soulikias
Corno	Laurier	M. A. Suzor-Côté
S. Cosgrove	J. P. Lemieux	M. Thouin-Perrault
R. Daigneault	A. Michel	C. Testeau

P. Tougas, s.c.a.
L.-P. Tremblé
J.-F. Williams
L. Zegray

de septembre à juin
1108, av. Laurier Ouest
Outremont QC
(514) 270-2962



les encadrements du cap enr.

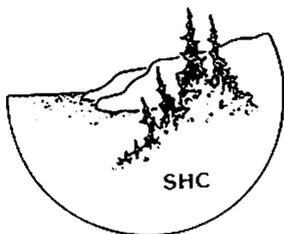
Jean-Louis Cimon, président

- Service complet d'encadrement
- Matériel d'artiste
- Laminage
- Rénovation de tableaux

*Nous sommes heureux de nous associer avec vous
pour la parution de ce numéro.*

144, ROUTE 362, B.P. 1, BAIE-SAINT-PAUL, CHARLEVOIX (QUÉBEC) G0A 1B0
TÉL.: (418) 435-3696 FAX: (418) 435-6329

Merci à notre clientèle qui nous est demeurée fidèle depuis nombre d'années.



La Société d'histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE

(500 \$ ET PLUS)

Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon

Donohue inc.

La communauté Les Petites Franciscaines de Marie

André P. Plamondon

Charles-Eugène Rochette

Ville de Baie-Saint-Paul

MEMBRES BIENFAITEURS

(100 \$ À 499 \$)

Simone Clarke

Antoine Desgagné

Yvon Fortin

André Jacob

Ghislaine et Claude Le Sauteur

Georges L'Espérance

Jean Mathieu

J. Marcel Richard

MEMBRES DE SOUTIEN

(40 \$ À 99 \$)

Martial Asselin

Auberge La Grande Maison

Beattie Benny et Gita

Julie Tremblay Bélanger

Madeleine Bergeron

Wilbrod Bhérer

Bruno Blackburn

Charles-E. Bolduc

Marthe et Philippe Bolduc

Joachim Bouchard

Léonce Brassard

Corporation municipale
de Paroisse Baie-Saint-Paul

Yolande Dembowski

Gérard Doyon

Candide Dufour

Monique et Jean Dumas

Louis-Philippe Fillion

Pierre Fortin

Bertrand Fournier

Évelyn Fournier-Labbé

Geneviève Gagné

J. Dominique Gauthier

Léonard et Aurore Gauthier

Serge Gauthier

Yvon Gauthier

Jasmine Gilbert

Herman Gilbert

Micheline Hudon

Raymond Labbé

Guy Lamarre

Pierre Langelier

Sylvie Morency

M.R.C. Charlevoix

M.R.C. Charlevoix-Est

J. Denis et Marthe Paquet

Pierre Pépin

Yvon Racine

Samson, Bélair, Deloitte
et Touche

C.W. Shanley

Marcelle et Georges E. Simard

Raoul Simard

Patrick J. Sullivan

Denise D. Terrault

Manon Thibeault

Francis A. Tremblay

Guy Tremblay

Marie-Aimée Tremblay

Marie-Emma Tremblay

Robert Trudeau

Gilles Turcotte

Lucie Vanier Vincent

Bernadette Veilleux

Denis Zaccardelli

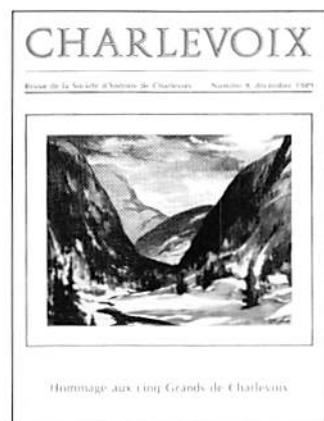
S'abonner à la revue Charlevoix c'est découvrir l'histoire de Charlevoix.



N° 7
Le patrimoine naturel de Charlevoix
Réserve mondiale de la biosphère



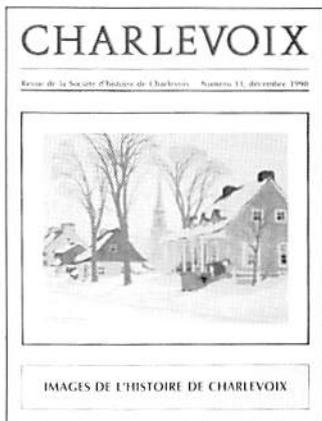
N° 8
Avec vous depuis 100 ans
Les Petites Franciscaines de Marie



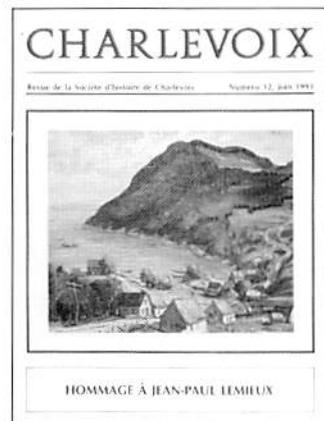
N° 9
Hommage aux cinq
Grands de Charlevoix



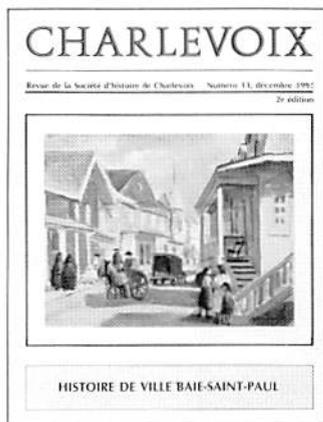
N° 10
L'agriculture dans Charlevoix



N° 11
Images de l'histoire de Charlevoix



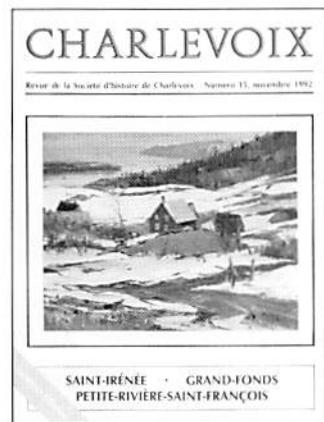
N° 12
Hommage à Jean-Paul Lemieux



N° 13
Histoire de Ville Baie-Saint-Paul
(2^e édition)



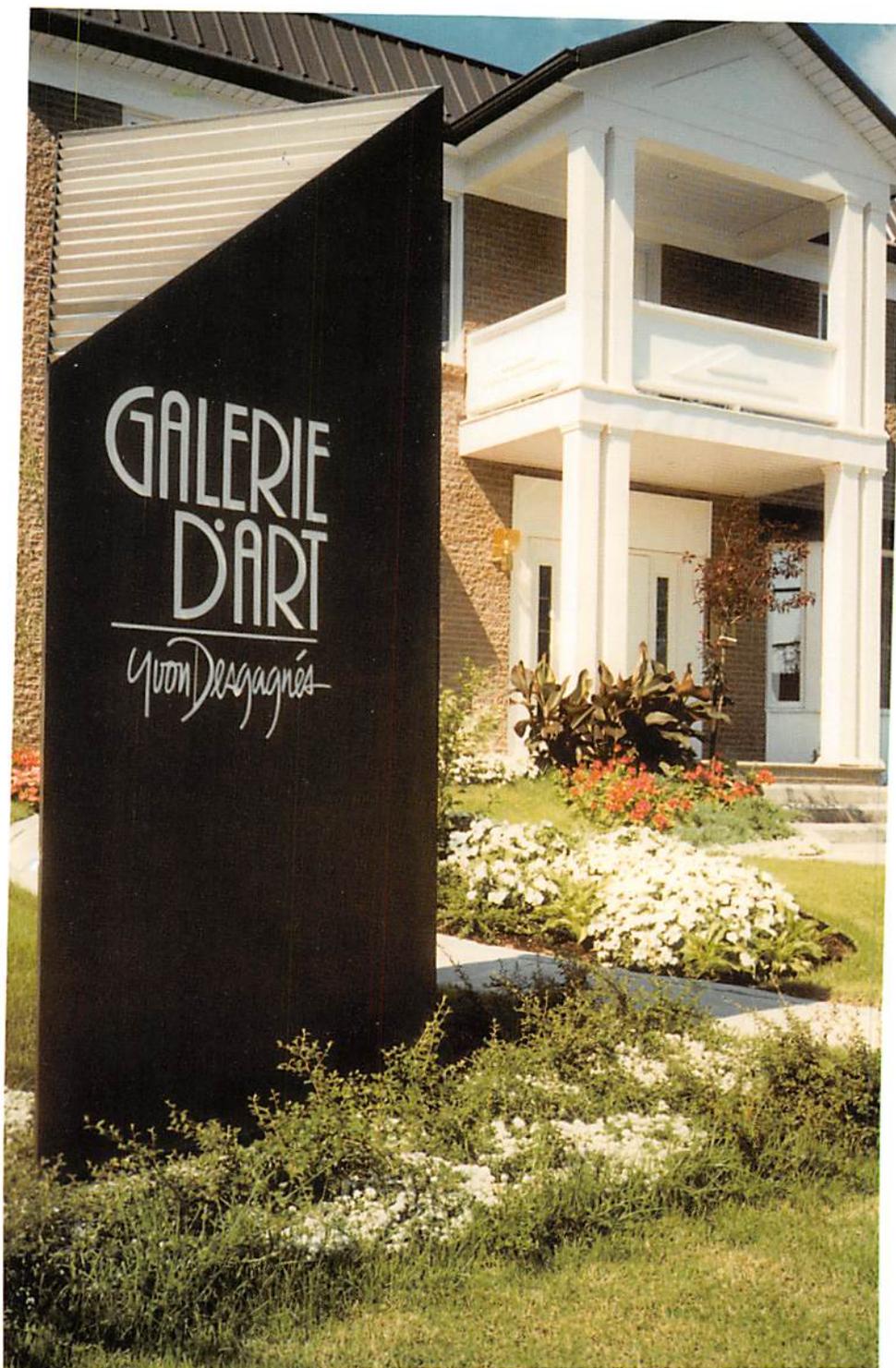
N° 14 (NOVEMBRE)
Clarence A. Gagnon
(2^e édition)



N° 15
Saint-Irénée • Grand-Fonds
Petite-Rivière-Saint-François

N° 1 Articles variés
N° 2 Gabrielle Roy en Charlevoix (ÉPUISÉ)
N° 3 Articles variés
N° 4 50^e anniversaire de Menaud (ÉPUISÉ)

N° 5 La Société des 21 (ÉPUISÉ)
N° 6 La dévotion mariale (ÉPUISÉ)
N° 15 (Tiré à part) Petite-Rivière-Saint-François



HOMMAGE À RENÉ RICHARD

Heures d'ouverture:

Juin à septembre, tous les jours de 9h00 à 18h00 / Octobre à mai, tous les jours de 10h00 à 17h00

1, RUE FORGET, BAIE-SAINT-PAUL G0A 1B0 TÉL.: (418) 435-3429 — RÉ.S.: (418) 827-4294



La Ville de Baie-Saint-Paul est fière d'honorer un de ses citoyens émérites
en la personne du regretté artiste René Richard.

Jacinthe B. Simard

Jacinthe B. Simard, maire